

# Le Petit Salésien

Mai 2024

Numéro 3

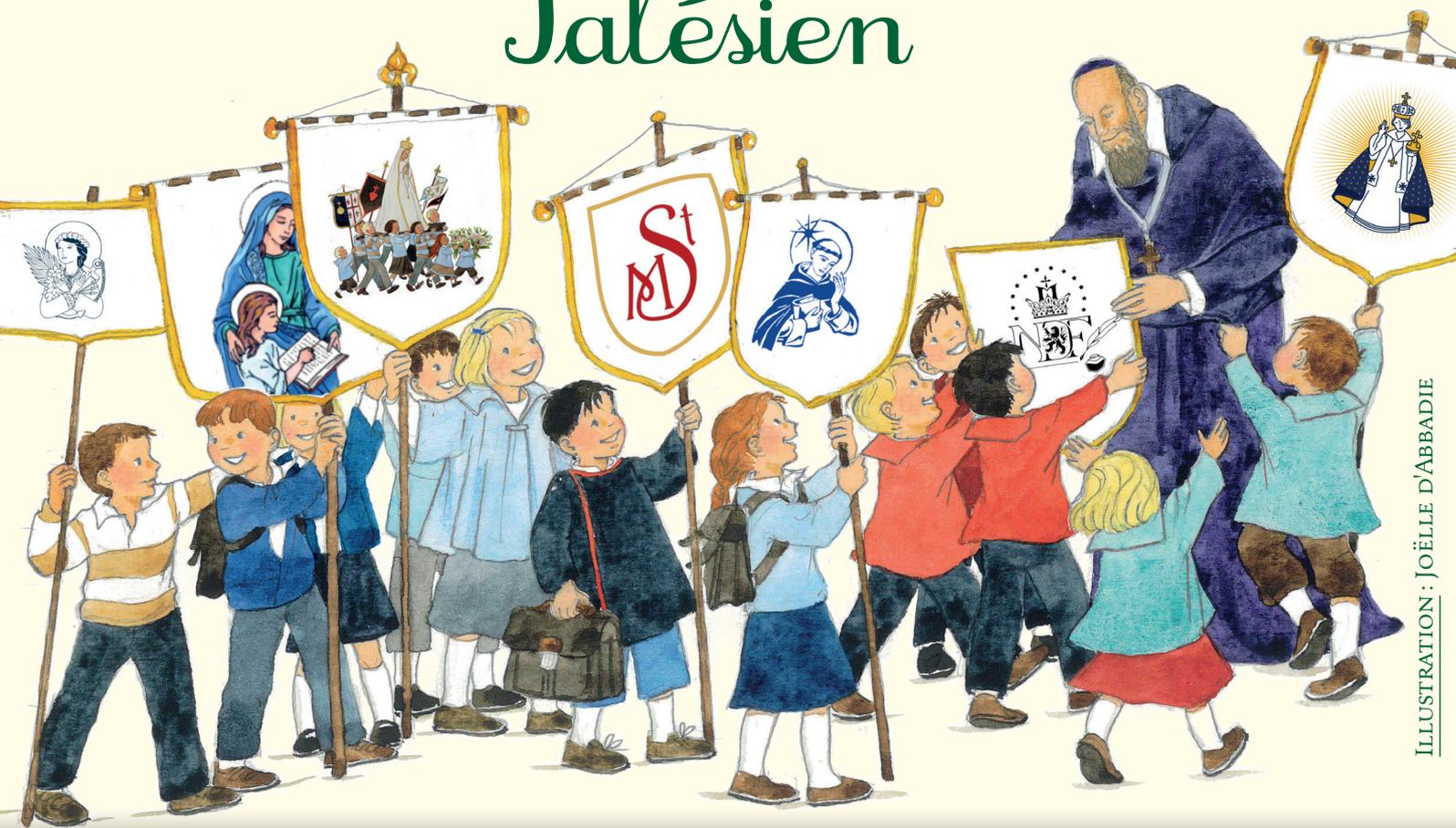


ILLUSTRATION : JOËLLE D'ABBADIE

LETTRE DES ÉCOLES – ŒUVRE SALÉSIENNE

DOSSIER

## Renouer avec la culture

p. 9

Sommaire



Pédagogie salésienne : le système préventif

p. 4



La juste place des parents dans la communauté éducative

p. 7



Entretien : le loisir chrétien

p. 20



Les vertus de l'éducation

p. 22



Découvrez nos écoles

p. 28

*Chers amis et bienfaiteurs, chers parents,*

L'ÉCOLE CATHOLIQUE, qui fait l'objet de nouveaux débats dans l'actualité, est depuis longtemps la cible des ennemis du Christ. Il est vrai qu'elle concentre les préoccupations de tous, bons et méchants, car l'avenir du monde dépend en grande partie de ce qu'elle est. Pour la sainte Église, l'école constitue une espérance. Elle est, après la famille, sa pierre précieuse, son trésor. Elle a toujours cherché à l'encourager, la soutenir, s'y investir puissamment et la défendre, certaine qu'elle a dans l'école un moyen efficace de mener les âmes au Ciel, elle qui demeure tourmentée par le salut de tous les hommes. Elle sait aussi qu'elle ne peut délaissier le terrain de l'éducation sans trahir le commandement de son Chef: « Allez donc, enseignez toutes

les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à pratiquer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 19-20), sans faillir à sa mission de mener les hommes à Celui qui est « la Voie la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6), et sans compromettre gravement le salut de beaucoup.

Aussi la Providence nous permet, à notre petite place, de contribuer à cette mission de l'Église, en soutenant neuf

écoles en France, qui ont pour objectif d'être des écoles catholiques « de fond en comble et à tout instant », où l'on enseigne « le goût et le respect de la vérité ». Les écoles sont l'avenir de la France chrétienne parce qu'en elles se trouvent les futurs foyers chrétiens et les germes de vocations sacerdotales et religieuses. Les soutenir c'est soutenir l'Église, y travailler, c'est participer au grand chantier de la Rédemption auprès de notre Maître adorable.

♦ Chanoine Jean DESPAIGNE  
Responsable des écoles



## Les 9 écoles soutenues par l'Œuvre salésienne

The map highlights the following schools:

- École Notre-Dame-de-Fatima** (La Chapelle-d'Armentières)
- École du Saint-Enfant-Jésus** (Reims)
- École Sainte-Philomène** (Saint-Grégoire)
- École Saint-Dominique** (Le Pecq)
- Institution Sainte-Anne** (Orléans)
- Cours Saint-Joseph** (Saintes)
- Cours Saint-Martial** (Limoges)
- École Saint-Pierre-Dumoulin-Borie** (Brive-la-Gaillarde)
- Cours Notre-Dame** (Montpellier)

## La rencontre des écoles soutenues par l'ICRSP à Loisy – 11 novembre 2022

Deux années consécutives ont vu se réunir les directeurs et aumôniers de nos écoles. Ces rencontres se sont faites autour d'une journée de formation afin que chacun soit soutenu dans l'exercice de ses fonctions et que les personnes investies dans nos écoles se connaissent pour pouvoir s'entraider en partageant les bonnes pratiques pédagogiques et éducatives chrétiennes.

Autour de la sainte messe et grâce à l'accueil de nos sœurs adoratrices à Loisy, nous avons pu bénéficier des enseignements de François-Xavier Clément (autorité éducative et vie de saint Jean-Baptiste de La Salle), de Michel Valadier (sur les visites de la Fondation pour l'école) et de plusieurs directeurs qui nous ont fait part des bonnes pratiques au sein de leur établissement.



Photo-souvenir à l'issue de la rencontre des écoles soutenues par l'ICRSP

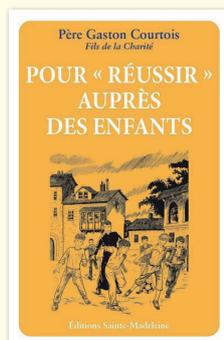
Par les thèmes abordés, la qualité des échanges que ces retrouvailles nous ont permis, cette journée s'est révélée très fructueuse ; au dire de tous, de telles rencontres permettent à chacun

de tirer un grand profit de l'expérience et des réflexions des autres. Nous attendons avec impatience la prochaine édition !

## LIVRES

### La bibliothèque de l'éducateur

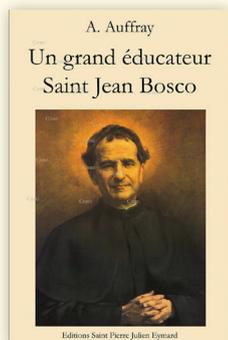
Il est bien vrai qu'éduquer, enseigner est une vocation et que le Seigneur nous appelle à user des talents qu'Il donne à chacun pour la mission qu'Il nous confie, mais si l'éducateur doué de talents naturels pour sa fonction ne les entretient pas ou ne les approfondit pas, il est semblable au serviteur de l'évangile qui cache son talent dans la terre ! Un moyen à notre portée pour faire fructifier ces talents est la lecture, où nous allons puiser les conseils de plus sages et de plus expérimentés ! Voici quatre ouvrages à découvrir :



1. *Pour réussir auprès des enfants*, père Gaston Courtois.

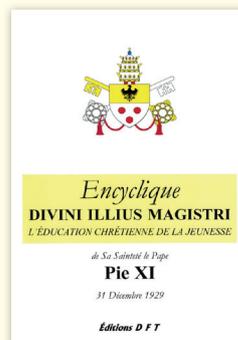
- Éditions S.-Madeleine
- 223 pages
- 15 euros

Le P. Gaston Courtois nous livre ici, dans un style simple, franc et direct, le fruit de sa longue expérience en tant qu'apôtre de la jeunesse. De la vie spirituelle à la comptabilité, en passant par tous les domaines de l'éducation, cet ouvrage est une mine de précieux conseils, tous plus pratiques les uns que les autres, et qui n'ont rien perdu de leur actualité.

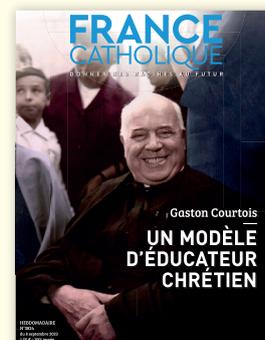


2. *Un grand éducateur – Saint Jean Bosco*, abbé Augustin Auffray. Rééditée de nombreuses fois, cette hagiographie est incontournable pour susciter des vocations d'éducateurs catholiques dont notre temps a bien besoin !

- Éd. S.-Pierre-Julien-Eymard
- 20 euros
- 546 pages



3. *Divini illius Magistri*, encyclique de Pie XI, publiée le 31 déc. 1929, consacrée au thème de l'éducation chrétienne de la jeunesse, seule véritable éducation. On y trouve les vérités essentielles qui pourraient être la nourriture quotidienne de tout éducateur. Disponible sur le site du Vatican.



4. *Gaston Courtois – Un modèle d'éducateur chrétien*, numéro de l'hebdomadaire *France Catholique* avec un dossier spécial sur la figure du père Courtois (1897-1970). Ce prêtre a passé sa vie au service de la jeunesse. À l'époque où l'activisme nous guette toujours, le père Courtois nous montre qu'un cœur généreux et une activité intense ne portent du fruit que s'ils sont nourris par la prière et une contemplation profonde. Pour obtenir ce numéro, visiter : [france-catholique.fr](http://france-catholique.fr)

# Pédagogie salésienne : le système préventif

Parmi les trésors de pédagogie que déploie l'éducation salésienne, figure en bonne place le « système préventif » cher à saint Jean Bosco. Irénisme pour certains, autoritarisme pour d'autres, il ne se comprend vraiment qu'à la lumière de l'exemple divin dans la Révélation.

## Question de vocabulaire

**J**E NE VAIS PAS LE CACHER. Il me répugne de parler, à propos de quelque chose d'aussi vital que l'éducation des enfants, de « système » ou de « méthode », et ce, pour deux raisons.

La première, parce que **l'éducation ne dépend pas d'une recette qui, appliquée à la virgule près, fournirait les résultats attendus.** Chaque enfant est unique et les contingences, si nombreuses... C'est une vérité si universelle que je ne m'y attarderai pas.

La seconde, parce que cette expression met sur un pied d'égalité ce que l'on nommera par commodité le « système préventif » avec tous les autres « systèmes », notamment celui dit « répressif ». Or, il me semble que toutes ces autres « méthodes » d'éducation ne sont finalement que des déviations, des altérations de **l'unique moyen d'élever les âmes à Dieu.**

Il ne devrait donc pas être possible de choisir l'un ou l'autre, comme l'on choisit des pommes ou des poires selon les envies d'un moment ou d'un tempérament, mais il faudrait plutôt tendre vers ce modèle d'éducation idéal, en acceptant humblement d'être souvent (toujours ?) en deçà de ce qu'il nous propose.

Mais comment pouvez-vous être si sûr de vous, me dira-t-on ? Tout simplement parce que le Seigneur Lui-même est venu en ce monde pour nous enseigner. Et qu'Il a employé certains moyens – une certaine « méthode » –

pour nous sauver. Désormais, il nous faut **L'imiter.**

## La « méthode » divine

Dès les premiers chapitres de la Genèse, on y voit déjà toute la pédagogie divine. Celle-ci pourrait se résumer en quelques mots : **confiance et liberté, présence, responsabilité, rédemption, amour.** Adam et Ève, à leur création, se trouvent placés au paradis terrestre. Le Bon Dieu leur montre sa confiance car, non seulement, ils y sont totalement libres mais ils ont reçu pour mission de nommer les créatures et d'exercer sur elles un pouvoir en son nom. À cela, le Seigneur ajoute sa discrète présence, comme nous le dit Moïse<sup>1</sup> qui Le présente se promenant à la brise du jour. C'est ainsi que Dieu constate immédiatement la désobéissance de l'homme, contre laquelle Il avait mis en garde. La sentence tombe. Celle-ci est dure mais aussi pleinement juste, ce, d'autant plus qu'elle vient d'un Cœur qui s'est épris de sa créature et qui veut regagner son amour. D'où sa miséricorde, qui s'ex-

prime aussitôt dans la promesse de rédemption.

Au cours des siècles suivants, cette liberté d'une part – qui s'exprimera particulièrement dans les infidélités du peuple élu – et cet amour sans limite d'autre part pousseront le Seigneur à afficher au gré des circonstances un visage tendre, sévère, douloureux<sup>2</sup>. Toutes ces attitudes transparaissent dans les textes sacrés. Il n'y a qu'à parcourir les psaumes, Isaïe, Jérémie... Mais, toujours, Il restera cet amant à l'indéfectible fidélité : « Quand bien même une mère oublierait son enfant, Moi, Je ne t'oublierai pas<sup>3</sup>. » Et la promesse du salut l'accompagne sans cesse.

Après avoir manifesté sa présence en envoyant les juges puis les prophètes, le bon Pasteur descend enfin et se fait petit Enfant. Puis, après avoir prié et souffert trente ans dans le secret, Il va parcourir son pays à la poursuite des âmes. Son enseignement le plus important ? « Apprenez de Moi

La bénédiction des cartables, moment tant attendu des jeunes élèves !



<sup>1</sup> Gn 3, 8.

<sup>2</sup> Sainte Angèle Merici, fondatrice des Ursulines, qui se dévoueront à l'éducation des jeunes filles, exprimera bien cela : « Croyez bien que la bonté vous fera plus obtenir que les réprimandes aigres et sévères, quand il ne sera pas indispensable de recourir à celles-ci, ce qui doit arriver rarement, et non point avec tout le monde. C'est la charité qui dirige tout vers l'honneur de Dieu et l'avantage des âmes ; c'est elle qui vous enseignera la discrétion et le discernement ; d'elle seule on apprend à être tantôt indulgent, tantôt sévère, selon les circonstances. »

<sup>3</sup> Is 49, 15.

que Je suis doux et humble de cœur<sup>4</sup>. » Et **Il espère bien être imité!** Il fait du bien partout où Il passe, on accourt vers Lui, Il ne s'épargne aucune fatigue et témoigne spécialement son amour des petits. Parfois, on Le voit aussi reprendre fermement les orgueilleux, ceux dont le cœur est si dur, méchant et hypocrite que rien, pas même la puissance de Dieu, ne peut y pénétrer. Enfin, Il offre sa vie et meurt pour tous sur la croix.

Mais ce n'est pas la fin. Car **Il souhaite rester au milieu de nous.** C'est ainsi qu'Il institue la très sainte Eucharistie et sa présence toujours discrète nous console et nous attire. Il envoie aussi son Esprit, pour vivre dans l'âme de ceux qui L'aiment, et nous donne sa mère, afin qu'elle devienne la nôtre. Enfin, Il édifie la sainte Église. « L'Église, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué », nous dit Bossuet. **Toujours cette présence...**

## Et nous ?

Il serait téméraire de ne pas tenir compte d'une telle leçon, qui a duré plusieurs milliers d'années et accompli tant de bienfaits. C'est ce que vont comprendre et appliquer de grands saints comme François de Sales, Angèle Merici, Philippe Néri et... Jean Bosco. Que vont-ils retenir ?

### Présence bienveillante

Ces mots sont indispensables et indissociables! **Le malheur de toute éducation vient de l'absence de l'éducateur, du « père » ou de sa dureté.** L'un comme l'autre découragent la vertu au lieu de la faire naître et l'aider à s'épanouir. Saint Jean Bosco écrit :

Le directeur et ses assistants leur parleront en pères affectueux, leur servant de guides en toute éventualité, leur prodiguant des conseils et redressant leurs écarts avec bonté. Cette méthode consiste

*La méthode préventive  
forme des élèves réfléchis,  
auxquels l'éducateur peut à tout  
moment parler le langage du cœur.*



*Rien de tel qu'une retraite pour une année scolaire fructueuse*

donc à mettre les élèves dans l'impossibilité de commettre des infractions.

Elle s'appuie tout entière sur la **raison**, la **religion** et l'**affection**. Elle exclut par là tout châtiment brutal et veut même [dans l'idéal] bannir les punitions légères.

L'élève ainsi prévenu ne sera pas démoralisé du fait des infractions commises, comme il arrive lorsqu'elles sont portées à la connaissance du supérieur. Et il ne s'irrite jamais d'une remarque qui lui est faite, d'une punition qui le menace ou qui lui est infligée ; car elle comporte toujours un avertissement amical et préventif qui le raisonne et parvient le plus souvent à gagner son cœur. L'élève comprend la nécessité de la punition et en vient presque à la désirer. [...]

La « méthode répressive » peut réfréner le désordre, mais elle aura de la peine à amender les délinquants. [...] La « méthode préventive », au contraire, gagne l'amitié de l'enfant ; l'éducateur est pour lui un bienfaiteur qui le prévient, veut le rendre meilleur et lui épargne ennuis, punitions et déshonneur.

La méthode préventive forme des élèves réfléchis, auxquels l'éducateur peut à tout moment parler le langage du cœur, soit durant l'éducation soit après. [...]

La pratique de cette méthode repose tout entière sur ces mot de saint Paul : « La Charité est longanime et patiente ; elle souffre tout, mais espère tout et supporte toutes les contrariétés. »

### L'aide de la grâce

Attention, cependant ! Don Bosco ne se bat pas seul ! Non seulement son objectif est le Ciel, mais il sait aussi

qu'il doit employer les moyens surnaturels à sa disposition.

La confession fréquente, la communion fréquente et la messe quotidienne sont les colonnes sur lesquelles doit être bâti un édifice éducatif d'où l'on entend bannir la menace et la sanction. Il ne faut jamais contraindre les enfants à fréquenter les sacrements, mais seulement les y encourager et leur donner toute facilité d'en tirer profit. [...] Afin que le Roi des Cieux vienne régner en cette âme bénie !

### C'est trop ?!

Rien que par ces quelques lignes, on est envoûté par la beauté et la grandeur du programme de saint Jean Bosco ; mais l'on se rend compte aussi de la difficulté de la mission et de l'exigence requise pour la mener à bien.

On objectera, poursuit-il, que cette méthode est d'application difficile. Pour les élèves, je la trouve de beaucoup plus commode, plus satisfaisante et pleine de profit. Elle présente pour l'éducateur un certain nombre d'inconvénients, qui, tout compte fait, sont réduits s'il remplit sa tâche avec zèle. L'éducateur est un homme consacré au bien de ses élèves ; il doit donc être prêt à affronter toute gêne, toute fatigue, pour atteindre son but, qui est leur formation civique, morale et scientifique.

Il faut joindre aux avantages énumérés ci-dessus que :

- L'élève gardera toujours un grand respect pour son éducateur. [...]

- Quels que soient le caractère, le naturel et l'état moral d'un élève à son admission, ses parents peuvent être sûrs que leur fils ne pourra pas empirer ; et

<sup>4</sup> Mt 11, 29.

<sup>5</sup> On pense à ce qu'écrivait Léonie Martin, sœur de la petite Thérèse : « Devant Dieu, les natures les plus rebelles ne sont rien. Les loups, par la grâce, deviennent agneaux et les agneaux deviennent intrépides comme des lions ; le tout est de se surmonter, ce qui est un travail fort difficile, mais possible avec la grâce de Dieu. »

*La meilleure prévention : récompenser les mérites des élèves*



que l'on peut avoir la certitude de toujours obtenir quelque amélioration. [...]

- Enfin, s'il se trouvait des élèves qui, d'aventure, pénétraient dans une institution avec de mauvaises habitudes, ils ne pourraient nuire à leurs camarades. Et les bons enfants ne pourraient subir aucun préjudice de leur présence, car le temps, le lieu, l'occasion feraient défaut ; en effet, l'enseignant que nous supposons présent y mettrait ordre sur-le-champ.

Don Bosco ajoute : « On fera en sorte que les enfants ne restent jamais seuls. Autant que possible, les éducateurs les précéderont là où ils doivent se réunir, et ils demeureront avec eux jusqu'au moment où d'autres viendront assister ces enfants. **Ils ne les laisseront jamais désœuvrés.** » Encore et toujours cette indispensable présence auprès des enfants.

### Un mot des sanctions

Terminons par ce commentaire d'un salésien (de l'ordre fondé par saint Jean Bosco, en référence à saint François de Sales, le docteur de l'Amour de Dieu) :

« S'il est possible, qu'on n'y recoure jamais ! » indique Don Bosco en parlant des sanctions. Mais, fin connaisseur de l'adolescent, il sait bien, en écrivant ces lignes, qu'il s'agit d'un vœu pieux, car aucune politique de prévention ne peut être efficace à cent pour cent. Et la transgression fait

partie de la problématique de l'adolescence.

Ce serait mal comprendre la pensée éducative de Don Bosco que de passer sous silence sa réflexion sur la sanction. [...]

Il est bon de rappeler que si la prévention primaire consiste effectivement à faire en sorte que l'enfant ne commette pas une transgression, la prévention dite secondaire consiste, une fois la transgression effectuée, à éviter la récidive. [...]

Éduquer à la manière de Don Bosco ne signifie donc pas « ne jamais sanctionner » mais sanctionner « salésienement » [c'est-à-dire avec douceur de cœur, avec fermeté, certes, mais sans passion, sans violence, et toujours pour le bien commun et le bien de l'enfant]. « C'est parce que tu as du prix à mes yeux que je sanctionne ce comportement aux conséquences négatives pour toi et ceux qui t'entourent. »

D'où l'importance du terme « sanction », car on punit une personne mais on sanctionne un acte. La sanction est un outil d'éducation à la responsabilisation. Elle doit être individualisée, car il s'agit toujours de veiller à ce que l'enfant en comprenne le sens.

### Enfin...

... qu'on n'oublie jamais l'ordre des priorités ! **Ce qui est négligeable ne doit jamais passer devant ce qui est important. Mais surtout, que ce qui est important ne passe jamais devant ce qui est essentiel ni encore moins devant ce qui est sacré !** L'enfant doit saisir instinctivement, d'après nos réactions, que ce qui a le plus de valeur, en cette vie, c'est l'honneur de Dieu et la vie éternelle pour laquelle nous tra-

vailons déjà. Pousser des cris d'orfraie et punir à l'excès pour des mauvaises notes ou un vase brisé permettra (à la rigueur) d'obtenir l'effet désiré mais n'obtiendra certainement rien du côté de la vertu et de l'amour de Dieu.

### Pour conclure

Ne gardons comme « méthode » que celle du Seigneur lui-même, qui est venu « habiter parmi nous<sup>6</sup> », nous aimant « jusqu'au bout<sup>7</sup> », acceptant pour cela toutes les peines, « obéissant jusqu'à la mort<sup>8</sup> », « doux et humble<sup>9</sup> », ferme aussi quand Il le doit, sachant retrancher le mauvais voire le superflu pour sauver le nécessaire, l'âme éternelle<sup>10</sup> !

En éducation plus qu'en tout autre domaine, mettons-nous à l'école des saints ! Évidemment, saint François de Sales et son insurpassable « **rien par force, tout par amour !** » et saint Jean Bosco : « **Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation !** »

Ou encore sainte Angèle Merici : « En tout, soyez aimables ! Gardez-vous de vouloir obtenir par la force. En effet, Dieu donne à chaque être humain le libre arbitre. **Le Seigneur ne veut faire violence à personne.** Il propose seulement, Il invite et conseille. [...] **Il faut apprendre à l'enfant à vouloir** et, pour cela, mettre sa volonté aux prises avec les prescriptions du devoir, tout en soutenant et encourageant ses efforts. »

Enfin, tenez-vous tous – parents, enfants, éducateurs – sous le regard de Dieu et en sa présence puis « faites tout ce que vous voulez ! Pour moi, il suffit que vous ne fassiez pas de péchés » (saint Philippe Néri).

Pour aller plus loin, notamment sur l'exercice d'une vraie autorité :

- ♦ François-Xavier Clément, *La Voie de l'éducation intégrale*, Artège.
- ♦ P. Joseph Duhr, *L'Art des arts – Éduquer un enfant*, Clovis.

♦ Chanoine Adrien MESUREUR

*Aumônier de l'école Notre-Dame-de-Fatima à La Chapelle-d'Armentières*



6 Jn 1, 14.

7 Jn 13, 1.

8 Ph 2, 8.

9 Mt 9, 29.

10 Mt 5, 29 : « Si donc ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car mieux vaut pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. »

# La juste place des parents dans la communauté éducative

*Les parents sont les premiers éducateurs des enfants. Le Code de droit canonique exprime cela avec force dans son canon 793 : « Les parents, ainsi que ceux qui en tiennent lieu, sont astreints par l'obligation et ont le droit d'éduquer leurs enfants ; les parents catholiques ont aussi le devoir et le droit de choisir les moyens et les institutions par lesquels, selon les conditions locales, ils pourront le mieux pourvoir à l'éducation catholique de leurs enfants. »*

**L'**EXPÉRIENCE nous montre que le rappel de ce principe n'offre pas la garantie que la collaboration entre l'école et les parents, dans l'œuvre d'éducation des enfants, se déroulera de manière parfaitement harmonieuse. Selon les lieux et les pratiques de gouvernance dans les écoles libres<sup>1</sup>, nous constatons des situations très diverses. **Les écoles étant souvent fondées par des familles, il est fréquent que les parents soient très impliqués** dans la vie quotidienne, dans les aspects juridiques, administratifs et financiers, même parfois dans le choix du directeur, dans l'animation des moments festifs et dans d'autres sujets plus ou moins stratégiques. Il est certain que la taille de l'établissement conditionne beaucoup de choses dans ces pratiques.

De manière générale, il y a un sentiment d'appropriation assez légitime, malgré l'engagement et l'esprit de service qui naît de l'implication des parents dans la création et la gestion de l'école. Par ce sentiment **peuvent apparaître des positionnements plus ou moins bien ajustés vis-à-vis de la direction concernant des choix éducatifs, pédagogiques ou spirituels.**

C'est alors que des tensions peuvent se faire jour dans la mesure où, dans les écoles libres particulièrement, la plupart des parents ont une conscience aiguë de leur responsabilité première et inaliénable. Quand des parents remettent en cause un professeur ou sa pédagogie, voire un directeur, il n'est pas possible de leur répondre que leur autorité de parent s'arrête à la porte de l'établissement.

Soyons honnêtes, il arrive qu'un professeur ou un directeur soit habi-

té par des sentiments contradictoires concernant l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants. D'un côté il peut se plaindre de l'attitude de certains qui transfèrent leur responsabilité éducative et attendent « un service clé en main », et d'un autre côté les pédagogues sont souvent agacés de devoir se justifier face à des interrogations sur ce que vivent leurs enfants dans les classes. Il nous faut sortir de cette contradiction apparente et **créer une culture éducative dans laquelle les parents et les professeurs auront à cœur de collaborer en confiance** dans le respect des prérogatives de chacun.

Une communauté éducative est composée de ceux qui œuvrent de manière directe ou indirecte à la mission d'éducation dans une organisation hiérarchique cohérente. À ce titre, **les parents, en tant que parents, ne sont pas membres de la communauté éducative.** En effet, en tant que parents, le père et la mère d'un élève ne sont pas subordonnés au directeur. S'ils le sont c'est en tant qu'administrateurs, salariés ou bénévoles engagés, car leurs actions s'articulent au sein de la structure hiérarchique de l'établissement.

La mission éducative de l'école s'inscrit dans le principe de subsidiarité et respecte l'ordre naturel qui est fondement de la vie sociale. En inscrivant leurs enfants dans un établissement scolaire, les parents acceptent de déléguer une partie de leur responsabilité pour la formation intellectuelle, culturelle, morale et spirituelle. Une partie seulement, car dans tous ces domaines les parents demeurent les premiers éducateurs de leurs enfants.



*En inscrivant leurs enfants dans un établissement scolaire, les parents acceptent de déléguer une partie de leur responsabilité pour leur formation.*

Si l'instruction est la mission propre de l'école, la formation intellectuelle et culturelle commence par l'apprentissage du langage, l'acquisition du vocabulaire, les histoires racontées, la lecture en famille, les visites de lieux emblématiques, les conversations à table, etc. Et il est bon que tout cela se vive dans le cercle de famille. En assumant cette mission, les parents participent à aiguiser la motivation des enfants dans le travail scolaire. Si les élèves découvrent le travail intellectuel à l'école et que cette activité n'a aucune résonance à la maison, il peut être difficile de les motiver pour rechercher l'excellence dans leurs apprentissages. Il est assez facile de constater un lien de causalité, qui devient presque un déterminisme, entre le milieu social et culturel des parents et la réussite scolaire des enfants. Et il ne faut pas confondre l'ambition de carrière de certains parents qui imposent une pression outrancière à leurs enfants sur la réussite scolaire qu'ils justifient par la nécessité de bien gagner sa vie, avec l'exigence de transmission d'un patrimoine culturel. Nombreuses sont les familles relativement modestes sur le plan économique qui font de grands sacrifices pour inscrire leurs enfants dans des écoles libres et qui entretiennent un climat familial exigeant sur le plan intellectuel et culturel.

<sup>1</sup> École libre : nous préférons cette appellation pour parler des écoles indépendantes, dites « écoles hors contrat ». Il ne me semble pas juste de parler de ces lieux d'instruction en donnant l'impression de nier leur relation avec la chose publique dans la mesure où elles participent au Bien commun de manière éminente. Par ailleurs, le mot « école » est employé ici de manière générique et signifie indifféremment les cycles primaires et les cycles secondaires.

*La mission d'une école catholique : placer le Christ au centre de la vie des élèves*



Mais, si les parents ont une place à tenir dans la formation intellectuelle et culturelle des enfants, ils n'en demeurent pas moins vrais que **le professeur a une responsabilité éminente pour instruire ses élèves et s'assurer qu'ils acquièrent les méthodes de travail qui leur serviront toute leur vie**. La place du professeur dans le cœur d'un enfant est éminemment importante et cela donne une certaine gravité à sa responsabilité pédagogique. « Le professeur a dit... » ressemble au « *Sicut dicit...* » introduisant l'argument d'autorité dans la *Somme de théologie* de saint Thomas d'Aquin. Les professeurs doivent toujours être conscients des conséquences positives ou négatives de leur enseignement, de leurs paroles, de leurs gestes, de leur tenue et de leur exemplarité.

Mais le territoire du professeur n'est pas un sanctuaire au sein duquel il serait le seul maître après Dieu, **il doit inscrire son acte de transmission dans une cohérence pédagogique** pluriannuelle au sein d'un établissement scolaire qui affiche un projet à partir duquel il subordonne son action<sup>2</sup>. Et c'est précisément là que se fondent son autorité légitime et le domaine dans lequel il est parfois nécessaire d'ajuster les positions.

Une poésie ou une fable à mémoriser, une œuvre littéraire à lire et à étudier, un chapitre d'histoire à ré-

viser, un cours de sciences de la vie et de la terre à approfondir, des problèmes de mathématiques à résoudre, des verbes irréguliers ou des déclinaisons à connaître par cœur, sont autant de sujets qui passent de la classe au cartable et du cartable à la table de la salle à manger familiale. Comment sont-ils accueillis ? Comment ces travaux sont-ils accompagnés par les parents ? Si l'enfant est autonome, et que les parents sont un peu absents, alors il est certain que ces devoirs ne seront pas l'objet d'une discussion ou d'une discorde. Mais s'il s'agit d'un élève qui a besoin de la présence de ses parents pour travailler ou qu'ils sont particulièrement attentifs aux travaux demandés par les professeurs, il peut arriver que la maman du petit Guillaume profite de la sortie des classes, ou sollicite un rendez-vous, pour interroger le professeur et demander quelques explications sur un choix pédagogique. C'est alors que commence un délicat sujet de discernement prudentiel<sup>3</sup>. En effet, **que les parents demandent des explications, cela est tout à fait légitime**, et les professeurs doivent l'accepter de bon cœur. C'est là un témoignage

de leur engagement dans la scolarité de leurs enfants. En revanche, **que les parents remettent en cause le professeur et exigent de lui des justifications sur ses choix, n'est ni opportun ni juste**. C'est au chef d'établissement de veiller à la cohérence des choix pédagogiques de ses professeurs avec le projet de l'établissement. Si les parents ont une raison légitime de se plaindre d'un professeur, malgré une tentative infructueuse d'échange avec ce dernier, alors ils se doivent de réaliser une démarche auprès de la direction pour que le problème soit abordé dans le cadre d'une relation hiérarchique légitime.

Dans les domaines de l'éducation morale et spirituelle, les parents sont bien évidemment chargés de former dans le cœur de leurs enfants les vertus cardinales qui les aideront à se maîtriser, à grandir en maturité et en sainteté. On pourrait être tenté de dire que l'école ne doit s'occuper que de transmission et que l'autorité des professeurs ne porte que sur l'effort d'instruction. Mais cela serait un peu rapide, nous sommes tous témoins du **caractère missionnaire de nombreuses écoles** au sein desquelles les professeurs prient tous les matins avec leurs élèves, les aumôniers œuvrent quotidiennement pour le catéchisme et la préparation aux sacrements en lien avec la chapelle locale, et nous en rendons grâce.

En conclusion de ces quelques considérations, nous souhaitons redire que les parents font le choix d'une école catholique en cohérence avec le projet éducatif et religieux de leur famille. Ce choix d'inscription oblige les parents et tous les membres de la communauté éducative à **collaborer dans la charité** de manière efficace pour faire grandir dans le cœur des enfants le désir du vrai, du bien, du beau et du Ciel<sup>4</sup>.

◆ François-Xavier CLÉMENT  
Fondateur et directeur de Saint-Joseph Éducation



2 Code de droit canonique – canon 803-2 : « L'enseignement et l'éducation dans une école catholique doivent être fondés sur les principes de la doctrine catholique ; les maîtres se distingueront par la rectitude de la doctrine et la probité de leur vie. »  
3 Code de droit canonique – canon 796-2 : « Les parents doivent coopérer étroitement avec les maîtres d'école auxquels ils confient leurs enfants pour leur éducation ; quant aux maîtres, dans l'accomplissement de leurs fonctions, ils collaboreront étroitement avec les parents et les écouteront volontiers ; [...] des rencontres de parents seront instituées et elles seront tenues en grande estime. »  
4 Code de droit canonique – canon 795 : « L'éducation véritable doit avoir pour but la formation intégrale de la personne humaine, qui a en vue la fin dernière de celle-ci en même temps que le bien commun de la société. Les enfants et les jeunes seront donc formés de telle façon qu'ils puissent développer harmonieusement leurs dons physiques, moraux et intellectuels, qu'ils acquièrent un sens plus parfait de la responsabilité et un juste usage de la liberté, et qu'ils deviennent capables de participer activement à la vie sociale. »

# Renouer avec la culture

## Sommaire



L'école et la transmission de la culture p. 10



La culture dans la perspective de la piété p. 12



La culture par le chant p. 14



Faut-il sauver notre patrimoine culturel? p. 17



Ils bâtissaient : un élève nous écrit p. 19

# L'école et la transmission de la culture

« Ah ! qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter ensemble ! » Cette exclamation du premier verset du psaume 133 traduit bien l'ambiance engageante qui doit régner dans une communauté d'hommes.

**V**IVRE ENSEMBLE ne peut suffire. Il faut encore que les membres de la société humaine prennent plaisir à vivre ensemble. **Tout le véritable enjeu de la culture et la nécessité de sa transmission résident là.** Si la nature sociale de l'homme est un fait – « Il n'est pas bon que l'homme soit seul<sup>1</sup> » –, il faut encore que cette vie en société lui devienne « bonne » et « agréable », pour reprendre les adjectifs du psalmiste. « Habiter ensemble » certes, mais en construisant, consolidant et préservant des « espaces de paix et de sociabilité » selon l'expression de l'historien Pierre Chaunu. C'est à ce prix seulement que la bonté naturelle de la sociabilisation garantira d'être profitable. « Vivre ensemble » par nature, « prendre plaisir à vivre ensemble » par culture, « se consumer pour l'ensemble » par grâce. « Seul », l'homme ne saurait parvenir à entrer dans le plan divin et répondre au dessein d'amour de son Créateur. Chaque enfant de Dieu est appelé par les vertus de son baptême à s'accomplir pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. La culture de l'Évangile introduit un changement radical dans les relations humaines et élargit considérablement leurs perspectives. **L'homme ne trouve pas sa raison d'être en existant seulement « avec quelqu'un ». Plus profondément, plus complètement, il donne à sa vie une plénitude inédite en existant « pour quelqu'un ».** « Je vous donne un commandement nouveau, celui de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés<sup>2</sup>. »

Arrêtons-nous quelques instants sur le terme de « culture » qui intéresse notre propos et doit guider notre réflexion. La culture remonte dès son origine à deux acceptions. Du latin « cultura », ce terme correspond à la fois à la « culture de la terre » (l'agriculture) mais aussi au « culte des ancêtres » (la piété filiale). Ainsi, **la matrice originelle du mot « culture » se réfère à la terre et aux morts.** Faire fructifier la première, en même temps

que se souvenir avec respect de ceux qui l'ont travaillée avant nous. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ? », s'interrogeait déjà saint Paul<sup>3</sup>.

Dans ses *Tusculanes*, Cicéron constatait : « Un champ si fertile qu'il soit ne peut être productif sans culture et c'est la même chose pour l'âme sans enseignement. Or la culture de l'âme, c'est la sagesse. » Par sagesse, il faut entendre tout ce qui se dégage des passions, des inquiétudes, des pertes de temps pour connaître le vrai, le beau, le bien. Aux yeux de Cicéron, **à la culture correspondent donc l'enseignement, la formation, l'éducation qui vont extirper en nous les vices et permettre à notre nature humaine de développer toutes ses potentialités en accueillant la vérité.**

Notre filiation nous fait naître sans mérite de notre part dans un peuple déterminé, sur un continent déterminé, dans une nation, dans une province, dans un milieu, dans une famille, qui ont eux-mêmes un passé, des traditions, des usages, une langue, une manière de concevoir l'existence.

De tout cela, nous héritons. La filiation nous fait aussi grandir sur une terre particulière, dans des paysages, dans des bruits, dans des odeurs qui vont impressionner notre sensibilité. La liste des réalités qui interviennent dans notre construction personnelle et qui nous constituent pourrait être longue. Une chose est certaine : **notre âme, cultivée par l'éducation selon le mot de Cicéron, reçoit de ce labourage intérieur une conception du vrai, du beau et du bien.** Cette culture de l'âme se réalise dans des conditionnements liés à notre filiation, à celle qu'ont reçue nos parents, et ainsi de suite. L'universel, qui serait inaccessible sans la culture, nous est rendu sensible à travers les médiations propres à notre environnement.

À l'école des Grecs, Cicéron souligne ainsi que nous ne pouvons devenir ce que nous sommes qu'au terme d'un effort, d'une transmission. « On ne naît pas homme, enseignait Jacqueline de Romilly, on le devient avec peine en cultivant l'amour de la liberté, la passion de la justice et le respect de la vie humaine. » Il n'est pas inutile de rappeler que la peine est attachée à toute culture de la terre : semer la bonne

Prédication d'une mission eucharistique par la fraternité Saint-Vincent-Ferrier



<sup>1</sup> Gn 2, 18.

<sup>2</sup> Jn 13, 34.

<sup>3</sup> 1 Cor 4, 7.

graine, récolter la moisson, moulin de blé réclament de l'énergie, de l'attention, de la ténacité. De même, attendre de l'école qu'elle ne soit qu'un lieu de bien-être serait se méprendre sur la réalité de notre nature humaine blessée. Acquérir des repères, bien user de la langue française ou jongler avec agilité entre tables de multiplications, verbes irréguliers anglais et déclinaisons latines nécessitent forcément... des efforts !

Cependant, la culture n'est pas, comme l'entend Cicéron, seulement une action. Cette culture de l'âme qui permet d'accéder au vrai, au beau, au bien, est aussi un filtre. Par « filtre », on entend tous les particularismes à travers lesquels nous ont été proposés le vrai, le beau et le bien. Ces particularismes sont évidemment des mœurs, des œuvres de l'esprit – œuvres littéraires, œuvres philosophiques – qui ont pu nous édifier. C'est une histoire qui est la nôtre, qui est celle de notre peuple. Ce sont encore une fois des paysages au sein desquels nous avons grandi. Tous ces particularismes vont considérablement conditionner notre être. Lors d'une conférence organisée par Les Éveilleurs en 2017 sur le thème « Le multiculturalisme menace-t-il notre civilisation ? », le directeur du *Figaro Histoire*, Michel De Jaeghere, remarquait : « Un enfant qui est élevé aujourd'hui en Afghanistan, dans une famille polygame, dans l'idéal du djihad, par la seule lecture éventuelle du Coran ne donnera pas le même homme qu'un méditerranéen lisant Homère ou Corneille dans une famille chrétienne, non plus qu'un adolescent écoutant



Procession en l'honneur du Saint-Sacrement pour la Fête-Dieu



du métal en regardant les films de Tarantino dans une barre de HLM. »

Mais alors, en quoi la culture révèle-t-elle son caractère décisif ? Parce que, justement, elle n'est pas du domaine de l'avoir. Par « culture », on se méprendrait à entendre d'abord et en premier lieu une accumulation de connaissances. **Profondément, la culture relève du domaine de l'être.** C'est ce qui explique sa dimension essentielle dans notre quête du Ciel et rend hasardeuse l'idée même de sociétés multiculturelles. Dimension essentielle dans notre quête du Ciel parce que **la culture judéo-chrétienne invite à se dépouiller du vieil homme, le « barbare », pour revêtir l'homme nouveau, le « disciple »,** celui dont le cœur, l'esprit et l'âme se laissent labourer par l'Évangile. Rend hasardeuse l'idée même de sociétés multiculturelles car il y a utopie à faire vivre ensemble, en communauté, des personnes qui, n'ayant pas reçu l'accès à l'universel à travers les mêmes particularismes, n'ont pas le même langage, pas la même conception du vrai, du beau et du bien. Et comment pourraient-ils dès lors s'entendre sur un Bien commun, puisque précisément leur caractère est ne pas avoir l'idée du bien en commun ? « Si la culture européenne d'aujourd'hui comprenait désormais la liberté comme l'absence totale de liens, cela serait fatal et favoriserait inévitablement le fanatisme et

l'arbitraire. L'absence de liens et l'arbitraire ne sont pas la liberté, mais sa destruction », enseignait Benoît XVI lors de sa conférence donnée au monde de la culture dans le cadre prestigieux du collège des Bernardins au cours de son voyage apostolique en France en 2008.

Parce que le souci apostolique de nos écoles consiste notamment à créer du lien, pouvons-nous prétendre à la fois désirer « sauver la France éternelle » et vivre raisonnablement sans chercher Dieu ni transmettre la culture de l'Évangile ? La devise des sapeurs-pompiers de Paris, « Sauver ou périr », exprime bien l'enjeu. **Il n'y a pas de voie médiane, de terrain neutre, de porte de sortie à la dérobée.** « Chercher Dieu » tient de la même alternative que celle des soldats du feu. On ne peut défendre le socle civilisationnel de l'Occident des « flammes » du wokisme ou de l'islamisme et en rester aux simples phrases pour mener un tel combat. « Sauver ou périr », oui. **Sauver la culture en cherchant Dieu pour Le transmettre ou périr dans la désertion de sa propre identité de baptisé.**

La recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, voilà ce qui a fondé la culture de l'Europe selon Benoît XVI. L'une et l'autre demeurent aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable. Et la raison d'être de nos écoles.

◆ Chanoine Alban DENIS



# La culture dans la perspective de la piété

À la veille d'entrer à l'université ou dans la vie active, que reste-t-il au jeune de ses années de scolarité ? Nombre de parents et d'éducateurs se sont posés la question, parfois avec inquiétude ou comme une sorte d'examen de conscience professionnel. Des enquêtes, journalistiques ou sociologiques, ont été également produites à ce sujet. Généralement, la question y est abordée sous l'angle du niveau scolaire et des comparaisons avec les autres pays ou avec des situations antérieures. Dans de rares cas, ce sujet est envisagé au regard de la finalité de l'éducation, pourtant déterminante en la matière.

## L'éducation à la vertu

**L**E TERME même d'éducation mériterait d'être précisé. On l'a longtemps confondu avec celui d'instruction et l'idée s'est lentement imposée que l'éducation recouvre finalement la transmission d'un certain nombre de savoirs, du savoir se comporter en société (politesse, règles morales et de maintien) aux savoirs scientifiques et techniques (mathématiques, langues, physiques, etc. ainsi que leurs domaines d'application), savoirs plus acquis que vraiment intégrés à la personne même.

S'appuyant sur l'héritage antique et l'apport de la Révélation, l'approche chrétienne est à la fois plus large et plus précise : **l'éducation en général consiste à amener le jeune à la vie vertueuse**, en particulier à une vie guidée par la vertu de prudence.

Il ne faut évidemment pas entendre celle-ci comme un synonyme de vie timorée, propre à l'homme hésitant, médiocre et fat, calculant sans cesse le moyen d'éviter les difficultés ou les contrecoups possibles. La prudence est une vertu de gouvernement (de soi-même ou des autres) qui repose sur la capacité parfaite à prendre des décisions justes. Elle est la droite règle de l'agir humain. Derrière Aristote, saint Thomas d'Aquin souligne à plusieurs reprises son importance, rappelant par exemple qu'elle est « **la bonne conseillère dans les choses qui se rapportent à la totalité de la conduite et de la fin ultime de la vie humaine** »<sup>1</sup> ou qu'elle est « l'art de bien vivre »<sup>2</sup>. Il précise encore au sujet de cette vertu cardinale qu'« aucune autre vertu ne peut exister sans elle »<sup>3</sup>.

Dans le contexte actuel, **oserions-nous dire que nous avons conduit nos**

**enfants et les jeunes confiés à notre éducation sur la voie de la vertu de prudence ? Pas sûr !**

Pourtant, il le faudrait, même si le prudent, remarquait le philosophe Marcel De Corte, « est l'homme arrivé à sa belle maturité dorée, à l'état qui correspond adéquatement à sa nature ». Ce qui nous éloigne considérablement du « jeunisme » à la mode. En revanche, saint Louis souhaitait ardemment être « prud'homme » et pas seulement au regard de son métier de roi. La vertu de prudence forma aussi la substance du chevalier du Moyen Âge, de l'*hidalgo* espagnol, de l'honnête homme du XVII<sup>e</sup> siècle ou du *gentleman* anglais dont le cardinal Newman parle dans son essai sur l'idée d'université.

**Mais la culture n'a-t-elle pas à voir également avec l'éducation ?** Instinctivement, il semble que oui. L'honnête homme du XVII<sup>e</sup> siècle ou le *gentleman* de Newman apparaissent

comme des êtres cultivés. Encore faut-il s'entendre sur le terme culture, un mot d'un usage assez récent dans sa compréhension actuelle, dont l'étymologie renvoie à l'idée du « soin des champs » et qui, par extension, a pris celle d'une certaine perfection intellectuelle.

## Aux sources de la culture occidentale

Dans son magistral ouvrage *Paideia – La formation de l'homme grec*, l'historien et helléniste Werner Jaeger relie d'emblée l'éducation dans le monde grec antique à la *paideia*, c'est-à-dire à la culture : « Ce fut sous forme de *paideia*, de "culture", que les Grecs léguèrent aux autres nations de l'Antiquité l'âme hellénique sous sa forme achevée. Auguste conçut le rôle de l'empire romain en se basant sur la culture grecque. **Sans cet idéal grec de culture, la civilisation gréco-romaine n'eût pas constitué une unité historique et la culture**

Les sœurs adoratrices témoignent auprès des élèves sur la beauté de la vie religieuse



<sup>1</sup> S. Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, I<sup>e</sup> II<sup>e</sup>, q. 57.

<sup>2</sup> *Ibid.*, I<sup>e</sup> II<sup>e</sup>, q. 58.

<sup>3</sup> *Ibid.*



L'art du déguisement, propice à faire découvrir aux élèves des personnages célèbres de leur histoire

du monde occidental n'aurait jamais existé<sup>4</sup>. » Plus près de nous, Michel De Jaeghere précise encore dans *La Mélancolie d'Athéna* : c'est au sein de la patrie « qu'on atteignait, par l'éducation physique et morale (*paideia*), aux biens de l'âme, à la maîtrise de la parole qui permettait, à son tour à l'idée du Juste de se préciser, se fixer ; c'est par elle qu'on revêtait une humanité qui dépassait la condition animale par sa tension vers le Beau, le Vrai et le Bien ».

Ce qui sépare le Grec du temps d'Aristote de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle ne réside pas seulement dans l'éloignement temporel, mais aussi dans des changements radicaux d'orientation. Le salut apporté par le Christ a remis profondément le monde dans son axe originel. Le christianisme a eu le génie de **sauver ce qui relève du naturel tout en le surélevant par la perspective de la vie éternelle**.

Ce ne fut pas le cas de ces autres bouleversements que furent la philosophie des Lumières et de la Révolution française ou encore de la révolution technicienne qui sabordent toutes à leur manière la perspective du Salut en faisant éclater toutes les limites de l'homme au nom d'une prétendue autonomie absolue. Bernanos a parfaitement résumé les choses en avançant dans *La France contre les robots* que « on ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ».

### Cultiver la vertu naturelle de piété

Partant de là, le premier effort de celui qui aspire à être un homme cultivé consiste donc certainement dans **une disposition intérieure à reconnaître ses limites**. La première vertu du disciple, selon saint Thomas, est l'humilité. Encore faut-il se considérer comme « disciple », c'est-à-dire comme celui qui a besoin de recevoir et d'être enseigné.

De manière conjointe, l'homme de culture doit entretenir (cultiver !) en lui la vertu naturelle de piété. Celle-ci est annexe à la vertu cardinale de justice qui implique de rendre à chacun ce qui lui est dû. Mais justement, nous sommes placés vis-à-vis de nos parents, de nos anciens, de nos maîtres ou de notre patrie dans un cas de justice imparfaite. Nous avons reçu d'eux plus que nous ne pourrions jamais leur rendre. Il n'en reste pas moins que nous devons **nous reconnaître à leur égard comme des débiteurs insolubles, nous reconnaissant d'abord comme des héritiers**.

À ce sujet, Jean Madiran fit jadis une remarque essentielle et déterminante :

L'homme impie peut être lui-même un homme civilisé : il est un homme qui interrompt la civilisation. Indifférent ou négligent à l'égard de ce qu'il a reçu, ingrat à l'endroit de ceux qui le lui ont donné, il sera en cela très spécialement impropre à le transmettre à son tour<sup>5</sup>.

Au sens où nous l'entendons, **l'homme cultivé, plus que jamais, doit être le contraire d'un homme impie qui rompt la transmission**.

### Les préalables nécessaires

Il s'agit là de préalables nécessaires : **se reconnaître héritier ; rompre avec l'impiété ; cultiver la gratitude ; travailler à transmettre**. Que l'on n'attende donc pas ici un catalogue dans lequel faire son marché. Il faut du temps, de la patience et du travail pour se laisser pénétrer par tout un héritage. Par dessus tout, il faut retrouver le principe ordonnateur de la culture chrétienne, l'amour de la sagesse éternelle de laquelle découlent toutes les choses visibles et invisibles et dans laquelle elles trouvent leur principe et leur unité. De là, **pratiquement, il faut se nourrir de la messe latine et de l'office traditionnel, se plonger à titre de cure dans les classiques grecs et latins et dans les classiques des cultures nationales qui s'en sont inspirés ou qui s'en tiennent en directe dépendance. Sans oublier les grands classiques de la spiritualité plutôt que les ersatz actuels**. Car, au fond, aujourd'hui comme hier, et si Dieu le veut, demain, **il n'y a qu'une culture de laquelle vivre et qu'il faut transmettre : la culture chrétienne**. Fondée non sur des opinions mais sur l'ordre naturel des choses et sur la Révélation.

◆ Philippe MAXENCE

Rédacteur en chef de L'Homme Nouveau



<sup>4</sup> JAEGER (Werner), *Paideia - La formation de l'homme grec*, p. 15  
<sup>5</sup> *Itinéraires*, n° 67, novembre 1962, p. 156-157

# La culture par le chant

Les écoles desservies par l'Institut du Christ Roi ont à cœur de donner une place importante à la pratique du chant au cœur de l'œuvre éducative. Mon propos cherchera à mettre en exergue quelques aspects originaux des vertus du chant dans l'éducation, en m'appuyant en particulier sur les écrits de deux géants : le compositeur français du XX<sup>e</sup> siècle le plus joué, Olivier Messiaen, et Joseph Ratzinger / Benoît XVI.

## Musique et foi

**C**OMME EXPRESSION des mystères de foi, parmi tous les arts, la musique a un statut particulier. Il me semble que beaucoup d'arts peinent en effet à exprimer les vérités religieuses : la musique, le plus immatériel de tous, en est relativement plus proche. La musique possède en effet un pouvoir supérieur à l'image puisqu'elle est immatérielle et s'adresse davantage à l'intelligence et à la réflexion que d'autres arts.

Benoît XVI souligne ce rôle irremplaçable de la musique pour s'élever : « La musique est précisément capable d'ouvrir les esprits et les cœurs à la dimension de l'esprit et conduit les personnes à lever le regard vers le Haut, à s'ouvrir au Bien et au Beau absolu, qui trouvent leur source ultime en Dieu<sup>1</sup>. »

Au-dessus de tout, Messiaen place la musique colorée qui, selon lui, convoque le Ciel et la vie invisible. Par musique colorée, Messiaen entend toute musique qui provoque un éblouissement intérieur : « La musique colorée fait ce que font les vitraux et les rosaces du Moyen Âge : elle nous apporte l'éblouissement. Touchant à la fois nos sens les plus nobles : l'ouïe et la vue, elle ébranle notre sensibilité, excite notre imagination, accroît notre intelligence, nous pousse à dépasser les concepts, à aborder ce qui est plus haut que le raisonnement et l'intuition, c'est-à-dire la foi et sa continuation logique, la contemplation réelle, la vision béatifique après la mort<sup>2</sup>. » Tous, nous avons probablement fait cette expérience.

Ce rôle unique de la musique, si distinct des autres domaines de connaissance, est bien souligné par Messiaen : « Les recherches scientifiques, les preuves mathématiques, les expériences biologiques accumulées, ne nous ont pas sau-

vés de l'incertitude. Au contraire, elles ont augmenté notre ignorance, en montrant toujours de nouvelles réalités, sous ce qu'on croyait être la réalité. En fait, la seule réalité est d'un autre ordre : elle se situe dans le domaine de la Foi. [...] Mais il faut passer par la mort et la Résurrection, ce qui suppose le saut hors du temps. Assez étrangement, la musique peut nous y préparer, comme image, comme reflet, comme symbole. En effet, la musique est un perpétuel dialogue entre l'espace et le temps, entre le son et la couleur, dialogue qui aboutit à une unification. [...] Le musicien qui pense, voit, entend, parle, au moyen de ces notions fondamentales, peut, dans une certaine mesure, s'approcher de l'au-delà. Et, comme dit saint Thomas : la musique nous porte à Dieu, "par défaut de vérité", jusqu'au jour où Lui-même nous éblouira, "par excès de vérité". Tel est peut-être le sens signifiant – et aussi le sens directionnel – de la musique<sup>3</sup>. » J'aime particulièrement ce concept thomiste de « défaut de vérité » qui donne sa juste place à la musique dans la quête de Dieu mais évite d'en faire un absolu et nous rappelle utilement que l'éblouissement que nous connaissons au Ciel sera d'un tout autre ordre.

## Le chant comme sacrifice du temps

Soyons le plus clair possible : le chant sacré ne sert à rien ! Chanter, c'est avant tout donner, brûler son temps, en faire une offrande à Dieu. C'est certainement la première vertu de la transmission du chant sacré aux jeunes générations. Chanter pour Dieu nous permet d'apprendre à offrir ce qui nous définit et nous limite, ce qui nous manque à chaque instant un peu plus. En les temps qui sont les nôtres, c'est absolument salutaire !

## Le chant, école de la mémoire

Le Christ Jésus étant l'homme parfait et étant donc notre modèle en toute chose, nous pouvons tout naturellement nous demander s'Il a chanté au cours de sa vie terrestre. La réponse est évidemment positive, le Christ a chanté !

Cependant, dans les Évangiles, il n'y a qu'une seule mention du Christ chanteur et cette seule occurrence se trouve à un moment absolument crucial de sa vie, ce qui est hautement significatif. Cette mention se trouve juste après l'institution de l'Eucharistie et juste avant l'agonie à Gethsémani, cette impressionnante heure des Ténèbres, où le Christ consent à aller jusqu'au bout du don total de Lui-même.

« Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers<sup>4</sup>. » Le verbe grec utilisé ici est ὑμῆσαντες. Comme l'a rappelé très utilement Louis-Marie Vigne, dans ce mot se trouve la racine indo-européenne « mne » qui est celle de la mémoire que nous retrouvons dans le mot « anamnèse » dans les paroles de la Consécration : τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν<sup>5</sup>, « Faites ceci en mémoire de Moi. » Cette même racine se trouve également dans le mot « hymne ». **Chanter, c'est donc faire mémoire.** Mais cette mémoire des hauts faits de Dieu dans l'histoire passe également par la mémorisation, facilitée par la musique, des textes sacrés. Rien de plus beau que de se laisser ainsi imprégner profondément. Je pense au jeune Antoine, âgé de 13 ans, crucifié à Nagasaki en 1597, qui entonna sur la croix, de mémoire, le psaume « Laudate, pueri, Dominum ». Son chant émut puissamment la foule qui restait muette de stupeur. Il ne put finir le psaume car lorsqu'il fut arrivé au « Gloria Patri », il fut achevé par le

1. Discours de Benoît XVI à l'occasion du 5<sup>e</sup> anniversaire de son pontificat, le 29 juin 2010.

2. MESSIAEN (Olivier), conférence de Notre-Dame, 4 décembre 1977.

3. *Id.*, cité dans le livret de l'Opéra Bastille, sur *Saint François d'Assise*, 1992, p. 68.

4. Mt 26, 30.

5. Lc 22, 19 – 1 Col 11, 24-25.

bourreau d'une pointe de lance dans le côté, qui lui perça le cœur. Étonnante configuration au Christ de ce jeune chanteur ! À l'image de saint Antoine de Nagasaki, les jeunes formés au chant sacré dans les écoles de l'Institut ont cette grâce inouïe : ce ne sont pas des déshérités ; à travers le chant, ils reçoivent une mémoire qui s'est transmise au long des siècles. Cela est aujourd'hui fort rare : on ne peut qu'être frappé par les mutilations dont sont victimes tant de catholiques par rapport à leur héritage. Il y a une sorte d'amnésie collective résultant d'une volonté explicite des dernières décennies de rupture avec l'héritage des siècles passés.

Alors que le second concile du Vatican a explicitement demandé que soit conservé et cultivé le trésor de la musique sacrée avec la plus grande sollicitude (cf. SC 114) et reconnu le chant grégorien comme le chant propre de la liturgie romaine (cf. SC 116), tant de catholiques sont dans les faits amputés de leur histoire. La liturgie proposée dans nombre de lieux est le reflet de ce déracinement : dans une culture de l'éphémère, on introduit dans la liturgie des musiques au gré de la sensibilité du moment. Le chant sacré traditionnel permet de se garder d'une telle mainmise et de la tentation de rendre la liturgie à notre image. Cela nous met dans une humble attitude de réception d'une mémoire et non de créativité permanente auto-centrée.

### Le chant, lien entre vie intérieure et vie éternelle

Dans son ouvrage *Un chant nouveau pour le Seigneur*, le cardinal Ratzinger raconte avoir trouvé, sur un calendrier, une belle citation du Mahatma Gandhi. Celui-ci y évoque les trois milieux dans lesquels s'est développée la vie dans le cosmos et il note que chacun d'eux porte une façon d'être propre. Dans la mer vivent les poissons, silencieux. Les animaux qui vivent sur la terre ferme crient, tandis que les oiseaux qui peuplent le ciel chantent. Le silence est le propre de la mer, le propre de la terre ferme, c'est le cri, le propre du ciel, le chant. Et Gandhi d'ajouter que l'homme participe des trois : il porte en soi la profondeur de la mer, le far-



Concert polyphonique de Noël à l'église Saint-Étienne de Lille

deau de la terre et les hauteurs du ciel. C'est pourquoi il est silence, cri et chant.

Dans son ouvrage, en faisant référence à la situation actuelle, le cardinal Ratzinger ajoutait « qu'il ne reste plus que le cri à l'homme sans transcendance, parce qu'il ne veut plus être que terre. La véritable liturgie, la liturgie de la communion des saints lui restitue sa totalité. Elle lui réapprend le silence et le chant, en lui ouvrant les profondeurs de la mer et en lui apprenant à voler, à participer de l'être des anges. En élevant le cœur, elle fait retentir à nouveau la mélodie ensevelie. Oui, nous pouvons même dire maintenant, à l'inverse : on reconnaît la véritable liturgie à ce qu'elle nous libère de l'agir ordinaire et nous restitue la profondeur et la hauteur, le silence et le chant. On reconnaît la liturgie authentique à ce qu'elle est cosmique et non fonction du groupe. Elle chante avec les anges, elle se tait avec la profondeur du tout, en attente. Et c'est ainsi qu'elle libère la terre, qu'elle la sauve<sup>6</sup> ». Une formation au chant, telle qu'elle est distillée dans les écoles de l'Institut, ne peut qu'être une école de la vie intérieure avec, en même temps, une puissante visée eschatologique.

### Deux modèles de chants indépassables : le chant des oiseaux et le chant grégorien

Qu'il me soit permis ici un développement quelque peu original. Je voudrais donner en exemple deux chants qui sont des sources intarissables d'inspiration. L'un est issu de l'œuvre de la Création,

l'autre un fruit de la Révélation. Ces deux chants ont de nombreux points communs. Ils n'existent que pour la louange divine : il y a en effet une gratuité dans ces chants qui ont chacun une couleur unique. De plus, ils sont l'expression parfaite de la liberté dans la mesure où ils sont non mesurés, car l'un et l'autre sont bâtis à partir des neumes. Que le chant grégorien soit bâti avec des neumes ne vous surprendra pas mais Messiaen avait repéré que les oiseaux ne faisaient pas autre chose que des neumes : « La fauvette des jardins, la fauvette à tête noire, la grive musicienne, l'alouette des champs, le rouge-gorge, font des neumes. Et ce qui est admirable dans le neume, c'est la souplesse rythmique qu'il engendre<sup>7</sup>. » Dans son livre *Ma Vie - Souvenirs*, Joseph Ratzinger raconte une anecdote au moment de son ordination sacerdotale : « Nous étions plus de 40 aspirants à répondre "adsum" à l'appel : "me voici", par une journée d'été radieuse, qui reste dans ma vie un sommet inoubliable. Il ne faut pas être superstitieux, mais au moment où le vieil archevêque m'imposa les mains, un petit oiseau, sans doute une alouette, s'éleva du maître-autel dans la cathédrale et lança ses trilles en un chant d'allégresse. Ce fut pour moi comme une exhortation d'En-Haut : C'est bien ainsi, tu es sur le bon chemin. »

#### Le chant des oiseaux

Le plus beau chant que nous puissions entendre dans la Création est le chant des oiseaux. Malheureusement, beaucoup d'entre nous n'ont plus la grâce d'entendre leurs chants : soit

6. RATZINGER (Cardinal Joseph) - Benoît XVI, *Un chant nouveau pour le Seigneur*, Desclée, Paris, 1995, p. 170-171.

7. MESSIAEN (Olivier), conférence de Notre-Dame de Paris du 4 décembre 1977, citée in *Traité de rythme, de couleur, et d'ornithologie*, (1949-1992), tome IV, p. 67.



Concert d'oiseaux, Jan van Kessel

qu'ils vivent dans un milieu hostile à la présence de ces « petits chantres de l'indicible Paix » comme les appelait Messiaen, soit qu'il y ait tant de nuisances sonores qu'ils n'aient plus la faculté de les entendre. C'est un drame car le chant des oiseaux porte un riche enseignement.

L'oiseau n'a pas peur de chanter, il lance son chant librement et avec assurance. **Son chant est une école de liberté tant au niveau rythmique qu'au niveau mélodique** : « Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans aucune musique humaine, si inspirée soit-elle, des mélodies et des rythmes qui possèdent la souveraine liberté du chant d'oiseau<sup>8</sup>. » Il est aussi un modèle de précision : « Leurs lignes mélodiques rappellent souvent les inflexions du chant grégorien. Leurs rythmes sont d'une complexité et d'une vérité infinies, mais toujours d'une précision et d'une clarté parfaites<sup>9</sup>. »

Les oiseaux sont aussi un appel à regarder plus loin que le temps dans lequel nous sommes : dans le sens de la proto-logie et de l'eschatologie. Dans le sens de la protologie, car dès la création, l'oiseau est le premier musicien, le premier qui chante. Son chant nous renvoie aux origines, il est l'empreinte de l'œuvre créatrice de Dieu. « Ornithologue par passion, je le suis aussi par raison. J'ai toujours pensé que les oiseaux étaient de grands maîtres et qu'ils avaient tout trouvé : les modes, les neumes, la rythmique, les mélodies de timbres, et même l'improvisation collective<sup>10</sup>... » Plus encore, le chant de l'oiseau est un chant amoureux car c'est à la saison des amours qu'il chante le plus. **Notre chant sera d'autant plus beau qu'il sera l'expression d'un amour** : la voix de l'Église épouse qui s'adresse à son Époux, le Christ.

Dans le sens de l'eschatologie, l'oiseau est, selon Olivier Messiaen, un signe des réalités ultimes. En effet, il y a quelque chose d'insaisissable dans le chant des oiseaux. Messiaen, comme ornithologue, notait des chants d'oiseaux, mais ses transcriptions musicales ne faisaient que se rapprocher du chant original qui reste intranscriptible. Pascal Ide a pu dire que la complexité rythmique et mélodique de ce chant et, pour certains oiseaux, sa perpétuelle invention, sont « l'archétype de la souveraine liberté, à jamais indicible, du Père des lumières<sup>11</sup> ». **Avec la liberté de l'oiseau dans son chant, sa vélocité stupéfiante dans son déplacement aérien fait penser à ce que sera notre condition de corps glorieux**, au jour de notre résurrection. Messiaen met d'ailleurs dans la bouche de saint François d'Assise, dans le « Prêche aux oiseaux » de son opéra, ces paroles magnifiques qui sont un excellent résumé : « Frères oiseaux, en tous temps et lieux, louez votre Créateur. Il vous a donné liberté de voler, présageant par là le don d'agilité.[...] Il vous a permis de chanter si merveilleusement que vous parlez sans mots, comme la locution des Anges, par la seule musique. Il vous aime, Celui qui vous accorde tant de bienfaits ! » Par tous les aspects que je viens de développer, le chant des oiseaux reste, me semble-t-il, un étonnant archétype de ce qui doit se vivre dans toute œuvre éducative par le chant.

### Le chant grégorien

**Le chant grégorien, le plus ancien et le plus vaste répertoire de l'histoire de l'humanité, est par excellence le chant de la Révélation en ce qu'il est la Parole de Dieu chantée.** En cela, il apparaît comme la seule musique proprement liturgique : « Seul, le plain-chant possède à la fois la pureté, la joie, la légèreté nécessaire à l'envol de l'âme vers la Vérité. » Messiaen prônait le retour au grégorien des origines : c'est-à-dire un grégorien qui ne soit pas accompagné et qui soit chanté en respectant scrupuleusement les neumes. « La chose merveilleuse du plain-chant : ce sont les neumes. Jamais un cantique,

si réussi soit-il, n'égalera en beauté le plus humble « Alléluia » de plain-chant. Pourquoi chante-t-on si peu le plain-chant et sans en observer les neumes et les lois rythmiques ? Cette délicatesse du plain-chant ne peut se manifester que dans la vitesse et dans la joie. Si l'on chantait le plain-chant avec l'allégresse et la rapidité qu'il comporte, on l'aimerait tellement qu'on ne pourrait plus s'en passer. »

Le chant grégorien possède une autre caractéristique, c'est le **désintéressement extraordinaire de ses compositeurs qui sont tous restés anonymes**. « La musique sacrée repose sur le fait que Dieu n'a pas commencé. Le plain-chant est un travail humble, anonyme, dont la simplicité rejoint cette absence de commencement. Toute musique, capable de renoncer à la progression dramatique pour se heurter contre le mur du non-commencement, est par là même sacrée. » Et Messiaen de poursuivre : « Une chose va vous surprendre. En tant que musicien religieux, ce que je jalouse le plus, c'est l'anonymat des compositeurs chrétiens du Moyen Âge. Ils ont écrit tout le chant grégorien, il y a là des mélodies et des rythmes admirables : personne ne sait de qui ! Ce travail artisanal et de compagnonnage se situe aux antipodes de l'orgueil des compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle... »

Chant exigeant tout en étant accessible à tous, ce répertoire humble et libre demeure la *magna carta* de toute transmission de la musique sacrée.

Après ces quelques développements, je voudrais en forme de conclusion souligner **la grâce immense que représente la transmission du chant sacré à tous les jeunes qui y auront été formés**. Ces répertoires sacrés les accompagneront tout au long de leur pèlerinage terrestre jusqu'à la Cité céleste où ils connaîtront l'éblouissement : « Seigneur ! Musique et Poésie m'ont conduit vers Toi par image, par symbole, et par défaut de Vérité. Seigneur, illumine-moi de ta Présence ! Délivre-moi, enivre-moi, éblouis-moi pour toujours de ton excès de Vérité<sup>12</sup>... »

◆ Abbé Guillaume ANTOINE  
amônier national des Pueri Cantores



8. GOLÉA (Antoine), *Rencontres avec Olivier Messiaen*, Paris, Julliard, 1960, p. 34.

9. *Ibid.*, p. 219.

10. MESSIAEN (Olivier), *Traité de rythme, de couleur, et d'ornithologie*, (1949-1992), tome V, chants d'oiseaux extra-européens, p. XIV.

11. IDE (Pascal), « Olivier Messiaen, musicien de la gloire de Dieu », in *Communio*, n° XIX, 1994-5, p. 104.

12. Olivier MESSIAEN, opéra *Saint François d'Assise*, Huitième tableau, « La mort et la nouvelle Vie ».

# Faut-il sauver notre patrimoine culturel ?

*Devant les coups de boutoir du déconstructivisme woke, le cœur de celui qui demeure attaché à ses racines peut se mettre à saigner. Et à se rêver en sauveur, sauveur du patrimoine menacé. Louable prise de conscience ? Utopie ? Inversion des rôles ?*

## Un patrimoine en disparition

« **I**LS EXAGÈRENT, ces chrétiens, ils ont récupéré Noël! », grommelait une mère de famille, sortant mécontente du cinéma après avoir vu *l'Étoile de Noël*, film d'animation diffusé en 2017, au cours duquel le courageux petit âne Bo et son amie la brebis perdue deviennent des héros de la nuit de la crèche. Faut-il s'étonner, s'indigner, rire, pleurer ? Peut-on encore être surpris de cette ignorance ?

À Paris, rue du Commerce, les banderoles « Joyeux Noël », transformées depuis longtemps en « Joyeuses fêtes! », sont devenues depuis peu des branches de sapin tressant un imposant « Illumination migration », prenant prétexte du nouveau Disney. À Nantes, en jogging et chaussettes rouges, suspendue à une balançoire, une énorme Petite Maman Noël sculptée par Virginie Barré accueillait les passants. À Bordeaux, par empathie pour les « arbres morts », le sapin verdoyant a cédé la place à du verre recyclé et de l'acier qui forgent une œuvre « durable ». À Bruxelles, le bourgmestre souhaitait inviter un Sidi Nicolas pour plus d'inclusivité et le respect de la communauté musulmane.

Loin de se limiter à Noël, la vague destructrice de l'inculture et de l'inclusivité mal digérée s'abat sur tout ce qui constitue le patrimoine français et occidental. Alors que les lycéens avaient, au mois de juin dernier, peiné sur le sens du mot « exténué », qu'une inspectrice de l'Éducation nationale expliquait à un jeune professeur de mathématiques que ce n'est pas grave si des élèves de collège ne savent pas parfaitement tracer des droites parallèles et des perpendiculaires, qu'un ancien président de la République en conférence pour *Le Figaro* affirmait que le lavement des pieds du Christ par saint Jean-Baptiste prouvait le caractère charismatique de Jésus de Nazareth, le mois de septembre dernier a vu fleurir les journées du *matrimoine*.

## Sauver le patrimoine culturel ?

Faut-il sauver notre patrimoine culturel ? Faut-il avoir de la culture, la défendre, se battre pour elle ? « Incroyable mais vrai », s'exprimait devant le Parlement européen le député François-Xavier Bellamy le 15 décembre 2021. « Le jour est arrivé. Il faut maintenant tenter de sauver Noël que la Commission européenne semble avoir prévu de condamner. » Car la commissaire Dalli considérait que le terme de Noël n'était pas assez inclusif.

« Folie, parce que nier ce qui nous relie, c'est nier toute possibilité d'appartenir à une culture commune. » Folie, car **rien ni personne n'empêchera que le jour de Noël se manifeste l'infinie Espérance** dont parlait Hannah Arendt, « la plus grande des bonnes nouvelles, la Bonne nouvelle des Évangiles : un enfant nous est né ». « Nous parlons ici, poursuit le philosophe, mais en vérité, nous n'avons pas besoin de sauver Noël. C'est Noël, cette année encore, qui nous sauvera, tant que durera l'Europe. Joyeux Noël. »

Comme Noël, **si nous croyons que nous devons sauver notre patrimoine culturel, alors en réalité nous l'avons déjà perdu**. Nous l'avons perdu car nous en avons perdu le sens. Nous avons oublié ce qu'il est et ce qu'il nous dit. **La vérité, c'est que notre patrimoine culturel n'a pas à être sauvé : c'est lui qui nous sauve**. À la condition que nous le trahissions avec le respect qui lui est dû.

*La vérité, c'est que notre patrimoine culturel n'a pas à être sauvé : c'est lui qui nous sauve.*

Notre patrimoine culturel, c'est la langue que nous parlons, la courtoisie qui tisse nos relations, les livres que nous lisons, les monuments dans lesquels nous déambulons, les connaissances scientifiques qui éclairent notre compréhension de l'univers, la musique qui adoucit nos mœurs, la philosophie grecque qui nous enseigne la primauté du bien commun, l'importance de l'amitié dans la cité, l'existence des principes transcendants que sont la vérité, le bien et la beauté ; ce sont les histoires latines qui portent les secrets du développement de la plus puissante civilisation que l'Occident ait connue, les mythes et le sacré qui traversent en symboles toute l'histoire de l'art et nous offrent un sens pour ce que la raison humaine ne peut prouver, les tragédies classiques qui illustrent le danger des passions et le combat de la liberté humaine aux prises avec le destin et ses propres démons, les légendes, les chants et les danses populaires, le savoir-faire artisanal... **Tout ce qui porte en lui l'histoire d'un peuple, avec ses grandeurs et ses misères, ses espérances, ses désillusions, sa foi et ses doutes**. Ce patrimoine se dépose dans l'âme et le cœur de ses héritiers pour les élever de sa grandeur, pour les

*La transmission de la culture permet aux élèves de la restituer, comme ici lors d'une représentation théâtrale de fin d'année*



enrichir de ses expériences et leur apporter le trésor des siècles passés. Alors le miracle peut se produire et l'enfant devenir un homme par la grâce de la maturité des siècles.

### Un sacrifice nécessaire

Ce miracle exige pourtant un sacrifice : celui de ne pas faire de la culture un bagage utile que l'on porte sur soi pour paraître distingué, briller en société, réussir. Ce miracle exige qu'on aborde notre patrimoine culturel avec un grand sens de la gratuité de l'effort auquel il nous convie pour nous élever.

Celui qui fait du latin pour avoir une ligne d'option sur son dossier Parcoursup ne saura jamais ce que c'est que de frémir de dépit aux coups de couteau des assassins des ides de Mars, dépassés par la grandeur césarienne, de s'interroger sur le cours qu'aurait pris l'humanité si Hannibal avait marché sur Rome, de pleurer pour les chrétiens entorchés par les feux de Néron, d'admirer l'immense portée symbolique du choix de la dernière grande vestale de devenir religieuse catholique. Celui qui fait des sciences « pour bien gagner sa vie » se prive du frisson cognitif de saisir l'insaisissable, du vertige produit par l'observation de la révolution quantique, de la compréhension de ces mots : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », gravés par Platon, un des plus grands philosophes de l'Antiquité, connu pour sa réflexion métaphysique, politique et morale. **Mais surtout, ce qui est bien pire, il se rend incapable d'être élevé par les merveilles de notre patrimoine culturel.**

Notre patrimoine n'est pas et ne doit pas devenir le moyen de notre réussite ou le lieu de notre exposition narcissique et consumériste, comme en témoigne ce nouveau tic de langage : « J'étais à Rome cet été. On a fait le Colisée et le forum, on a fait la chapelle Sixtine, les catacombes, Saint-Pierre... » « Ah ! Moi, j'ai fait la cathédrale de Cordoue. »

*Seul le supplément  
d'âme qui grandit se-  
crètement dans l'échange de  
la transmission fonde ce mystère  
quotidien qu'est la vie.*

À la découverte des splendeurs du patrimoine français, au château de Chambord



Que de talents alors qu'il est déjà si difficile de faire un déjeuner ! Michel-Ange et les autres n'ont qu'à bien se tenir, une armée de créateurs se répend sur l'Europe, *selfies* à l'appui.

**Quel non-sens de ne voir notre étude des trésors culturels** – bien que parfois arides à saisir – **que comme le moyen de la réussite scolaire, professionnelle et sociale !** Quel sot métier que celui d'enseignant s'il ne consistait qu'à tenir enfermé de ses 3 à ses 18 ans un enfant, un adolescent puis un jeune homme, dans le seul but de le conduire à un examen dont le résultat est un nombre écrit sur une feuille de papier dont il se moquera bien l'été passé, sinon pour se vanter d'avoir eu une mention. Dans le seul but de lui obtenir un travail qui ne fera, la plupart du temps, jamais appel aux vers de Racine, à la stratégie déployée par Philippe Auguste à Bouvines, au théorème de Thalès ni à la question de savoir si l'âme et le corps sont deux substances séparées.

**Seul le supplément d'âme qui grandit secrètement dans l'échange de la transmission fonde ce mystère quotidien qu'est la vie** et la discipline parfois pénible, pour les petits comme pour les grands, d'une école où se côtoient, sans l'avoir toujours choisi, tant de générations de goûts, d'âges et d'aspirations si divers.

Que sert d'avoir 18 au bac si l'on ne s'est pas rendu capable de comprendre la supériorité de la justice divine sur la loi des hommes avec Antigone, d'aspirer au don de soi à la lecture du courage sacrificiel de Guillaumet traversant les Andes enneigées pour que, mort, sa femme soit financièrement à l'abri, de saisir, grâce à l'amour courtois des chevaliers d'antan, que la galanterie n'est ni une option ni une parade du machisme mais l'acte vertueux de la force qui se domine et s'incline devant celle qui est capable de porter une vie nouvelle, de comprendre la valeur de la magnanimité à la Cinéscénie du Puy du Fou, autant devant le pardon de Bonchamps qu'aux coups de marteaux de la danse des artisans sonnante le retour de la vie et de l'humble effort du quotidien, de recueillir le dernier soupir du curé de campagne de Bernanos mourant en exhalant que « tout est grâce ».

Nous ne sauverons peut-être pas notre patrimoine, parce que l'histoire nous a appris que les civilisations sont mortelles. Mais, **si nous sommes prêts à l'effort désintéressé, persévérant, humble mais sublime de l'étude gratuite et courageuse**, notre patrimoine, bercé par les flots de la Méditerranée, porté par des héros et des saints, baptisé par la naissance d'un enfant la nuit de Noël, **notre patrimoine, lui, peut nous sauver.**

◆ Victoire DE JAEGHERE  
professeur de philosophie au lycée Saint-Dominique du Pecq



# Ils bâtissaient • Un élève nous écrit

**P**LEURE, Ô FRANCE ! et sois dans le deuil et la tristesse car les flammes infernales ont ravagé en ton cœur mille ans d'histoire et de foi. La dame de pierre a chuté et la flèche trônant dans le ciel de Paris s'est effondrée dans les ténèbres.

Elle pleure, la dame dans sa demeure dévastée, semblable au jour où, au pied de la croix, elle tenait dans ses bras son fils, le Christ, mort, et la cathédrale demeure dans l'obscurité, immobile et comme une morne ruine où court le frisson de la mort.

## Le chant des bâtisseurs

Pourtant, la vie demeure en elle. Une rumeur s'élève sous les voûtes écroulées et vole à travers une rosace brisée. Un murmure se fait entendre dans la nuit, un chant qui sort de chaque statue, chaque sculpture, chaque motif et se répand depuis la galerie des Rois, jusqu'au triforium. Ce chant s'amplifie et son écho emplît la voûte céleste, la dernière qui couvre encore la cathédrale mortifiée, qui résonne entièrement du chant des bâtisseurs.

Écoutez le choc des marteaux, le cliquetis des ciseaux et le grincement des grues. Contemplez la splendeur de Notre-Dame, qui s'élève comme nouveau symbole d'une nation naissante alors que Philippe Auguste unifiait cette nation à Bouvines. Et contemplez toutes ces cathédrales, basiliques, abbaciales, collégiales, églises et chapelles bâties par ces hommes depuis la naissance de la chrétienté.

Le temps les a rendus vieilles, et certaines tombent en ruines. Elles apparaissent comme des vestiges du passé mais sont en réalité de vivants témoins de l'histoire. Combien d'hommes sont passés sous ces voûtes, et combien ont œuvré pour élever ce monument à la gloire de Dieu ! L'ouvrage des bâtisseurs nous parle et nous raconte l'histoire des siècles, gravée dans la pierre. Ces hommes ont pour la plupart vécu sur leurs chantiers. Ceux qui voyaient la première pierre être posée ne voyaient jamais poser la dernière. Et ceux qui voyaient poser la dernière n'avaient certainement jamais vu poser la première. Mieux encore, Philippe II est né en 1165,

deux ans après le début de la construction de Notre Dame, et meurt en 1223, douze ans avant la fin. La vie n'était qu'un échafaudage, un perpétuel chantier. Cependant, sans jamais désespérer, ils montaient toujours plus, mais avec précision et une attention particulière accordée aux détails dont certains ne seraient jamais remarqués par personne.

## La richesse des détails

Et c'est là ce qui fait la richesse des cathédrales, ces détails qui parlent et qui racontent des histoires, souvent tirées de la Bible, mais qui plus encore évoquent le souvenir des bâtisseurs. Et lorsque l'on rentre dans une cathédrale, elle nous parle de ceux qui nous ont précédés, et l'on sent son cœur battre en marchant sur les pas d'illustres personnages tels que saint Louis ou sainte Jeanne d'Arc. C'est la culture du lieu : se souvenir où les plus grandes choses se sont passées et se passent encore. C'est ce qu'ont fait les bâtisseurs en nous rappelant par leur art que s'accomplit en ces lieux saints le mystère de Dieu qui se donne à nous dans l'Eucharistie. Ils bâtissaient des cathédrales, des temples vivants non pour eux-mêmes, mais pour Dieu, afin que ces splendeurs chantent sa gloire et élèvent nos âmes aux cieux.

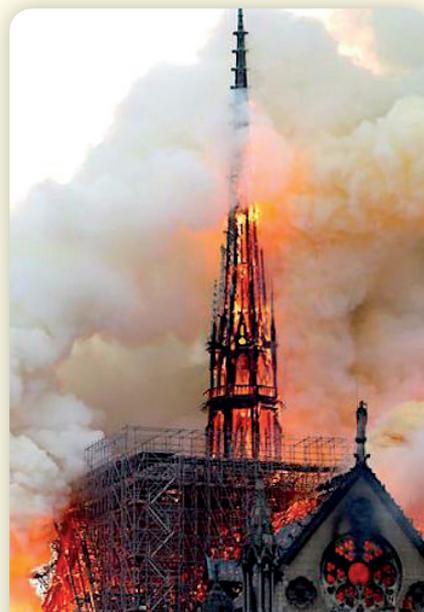
Entrons donc dans nos églises avec un regard neuf et souvenons-nous.

Les œuvres romanes dans la simplicité de l'arc doubleau et de la voûte en plein cintre exaltent l'humilité et le dépouillement divins. Elles résonnent de l'écho du chant des psaumes et des heures de la journée.

Les églises gothiques cherchent la hauteur et la splendeur par les croisées d'ogives et les rosaces, elles s'emplissent du chant des saints, eux qui, représentés sur les statues peu présentes dans l'art roman, ont cherché – et trouvé – leur bonheur dans la majesté divine.

Les édifices baroques aspirent à la gloire éternelle par leurs dorures, et s'y élève le chant des anges peints sur les fresques et sculptés sur les chapiteaux.

Toutes ces églises recherchent la perfection et vivent pour la trouver.



*La flèche de Notre-Dame de Paris ravagée par les flammes, 15 avril 2019*

Les hommes y inscrivent leur histoire, et les pierres de Notre-Dame se souviennent encore de saint Louis apportant la couronne d'épines, du vœu de Louis XIII ; celles de Reims de chacun des sacres de nos rois, celles d'Orléans de sainte Jeanne d'Arc et celles de Chartres des milliers de pèlerins qui chaque année viennent à la Pentecôte. Ces édifices sont le cœur battant de la France : comme il a battu ce cœur, la nuit du 15 avril 2019 ! La dame de pierre ne l'oubliera jamais, comme sa sœur, la sainte chapelle, illuminée, rayonnante, dans toutes ses couleurs, et la lumière du soleil perçant à travers un mur de vitraux, et avec elle, le Mont Saint-Michel, Reims, Orléans, la Bonne Mère de Marseille, Amiens, Vézelay, Chartres, Le Puy, Tours, Clermont et tant d'autres.

Et toi non plus, France, tu ne l'oublieras pas, et tu la rebâtiras, toi, fille aînée de l'Église, terre de foi et de chrétienté, tu chanteras un chant de louange au Seigneur, car si toi-même tu as chuté et demeures une ruine, lieu de mort et de destruction, tu ne peux oublier tes heures de gloire passées et la victoire annoncée sur le tympan de tant de tes églises, car tu sais cela :

*Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !*

# Entretien : le loisir chrétien

À l'heure où le travail se fait sans cesse plus inhumain, où la quête de loisirs se fait plus effrénée, il convient de retrouver une perspective réellement chrétienne sur l'essence même du loisir, afin d'éviter le piège du loisir-divertissement dans lequel nous risquons de nous laisser enfermer par les exemples contemporains.

Entretien avec Augustin Chepeau, professeur de philosophie au lycée Saint-Dominique du Pecq. Propos recueillis par le chanoine Jean Despaigne, ICRSP.



**Chanoine Despaigne : Comment pourrait-on définir le loisir ? Est-ce forcément une activité physique ?**

Augustin Chepeau : Le loisir est un des contraires du travail. C'est ce à quoi l'on s'adonne lorsque du temps libre nous est donné, entendre libre de l'activité prescrite ou contrainte qu'est le travail. L'étymologie du mot contient cette idée de liberté : le terme vient de *licere*, « être permis » au sens où l'on a le loisir (le temps, la permission) de faire autre chose.

Que peut-on faire lorsqu'on a du temps libre ? Tellement de choses ! Bricoler, faire du sport, jardiner, etc. Et on peut aussi ne rien faire, à proprement parler : se reposer, contempler, prier, etc. Mais si le loisir désigne la façon d'occuper librement le « temps libre », il n'est pas forcément une activité physique, ni même forcément une activité tout court. C'est une occupation librement déterminée par celui qui, provisoirement, n'a plus d'impératif immédiat.

**C. D. : Peut-on dire que le loisir est une nécessité pour chacun ou plutôt un luxe dont on pourrait se passer ?**

A. C. : Il me semble qu'on n'emploie pas le terme de loisir dans le même sens quand on y voit un luxe inutile et quand on en fait un besoin humain fondamental. L'écart est considérable entre ce que les Anciens appelaient le loisir et ce que nous appelons, en employant plus souvent le pluriel, nos loisirs. Ce que nos loisirs contemporains peuvent avoir de luxueux, c'est parfois leurs coûts. Mais surtout, ils peuvent être superflus au point de devenir l'antithèse du loisir. Par exemple, occuper toutes ses vacances à acquérir de nouvelles aptitudes sportives, techniques, ou autre, c'est sans doute très positif. Mais si on ne garde aucun moment vraiment libre de toute

Les élèves de terminale de Saint-Dominique en retraite à l'abbaye Notre-Dame de Triors



activité particulière, on manque quelque chose du loisir. Tel qu'on le voit décrit chez les Anciens, d'Aristote à saint Thomas, le loisir est plutôt de l'ordre de la réceptivité de l'âme, laquelle suppose une forme d'inactivité extérieure.

On ne saurait trop recommander la lecture de l'excellent livre de Josef Pieper, *Le Loisir, fondement de la culture*, spécialement aux chapitres 3 et 5, qui propose une très profonde analyse du loisir et de la mutation opérée par la modernité philosophique et économique sur le sens et la valeur du travail et du loisir. L'auteur y étudie notamment la façon dont saint Thomas analyse le vice capital de paresse, ou oisiveté. Contre toute attente, au point que l'on pourrait y voir une erreur, saint Thomas précise que la paresse s'oppose au troisième commandement, c'est-à-dire au précepte du repos complet consacré au Seigneur. Autrement dit, le paresseux n'est pas celui qui ne veut pas travailler, suivant le Docteur angélique, c'est celui qui ne veut pas se reposer dans le Seigneur, qui rechigne à sanctifier le jour du Seigneur.

Comment comprendre cela ? Pieper explique que le point de vue chrétien sur le loisir prend sa source dans la vo-

lution de l'homme sur terre : appelé à vivre de la dignité d'enfant de Dieu, il est fait pour louer et servir Dieu. Et parce que nous ne sommes pas encore dans la vision béatifique et que nous sommes des êtres incarnés, nous devons travailler, ce qui nous permet de faire l'épreuve de notre force naturelle et de notre perfectibilité. Et cette épreuve est une analogie de notre perfectibilité dans la vie en Dieu. Alors, certes, on a sans doute raison d'appeler paresseux celui qui ne veut pas travailler pendant le temps consacré au travail, mais, à plus forte raison, il faut appeler paresseux celui qui refuse de s'arrêter de travailler pour consacrer du temps à Dieu, pour sanctifier le jour du Seigneur.

En effet, l'homme est d'abord fait pour Dieu, et ensuite, en raison de son incarnation, pour le travail. Le repos en Dieu, loisir chrétien par excellence, est plus une fin que le travail. Et sur ce point, il existe une profonde continuité avec la conception antique du loisir, à la différence que le loisir chrétien est centré sur Dieu. On trouve en effet chez Aristote le même rapport de moyen à fin entre le travail et le loisir : « Car nous ne nous adonnons à une vie active qu'en vue d'atteindre le loisir<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Éthique à Nicomaque*, livre X.

Mais le loisir ainsi compris ne correspond pas à une forme de quietisme, où on laisse le temps filer sans penser à rien, ou en passant d'une rêverie à l'autre. **Pour le chrétien, c'est un temps effectivement libre, où l'âme se fixe en Dieu avec reconnaissance.** Un temps dégagé de toute exigence de productivité : non qu'il soit sans effet, mais il ne produit pas un résultat utile à la portée de la main. La réceptivité de l'âme caractérise bien la disposition intérieure dans laquelle nous met le loisir : Dieu a infiniment moins de choses à recevoir de nous que nous de Lui ! Et s'il est juste qu'Il reçoive nos louanges, c'est aussi Lui qui nous les inspire. De ce point de vue, il faut répondre sans hésiter que le loisir est une nécessité absolue pour tout homme en tant que créature, et pour tout chrétien, devenu enfant de Dieu par le baptême. Quant aux loisirs, ils sont bons pour l'exercice corporel ou intellectuel, pour éviter de tomber dans le quietisme, mais ils procèdent davantage de la mise en activité de nos facultés que de la réceptivité de l'âme.

**C. D. : Dans le cadre de l'éducation, comment des parents ou des professeurs pourraient encourager les enfants ou élèves au loisir ?**

A. C. : Pour faire l'expérience du loisir « authentique », **il faut apprendre à s'arrêter, à tous les niveaux.** Interrompre le cours des pensées que l'on ressasse sans fruit, interrompre nos activités productives en tout genre. **Pour quoi faire ? Précisément pour ne rien faire, mais pour prendre le temps de recevoir.**

Encore une fois, il ne faut pas voir dans cette interruption de notre activisme habituel une paresse, une forme de rêvasserie stérile : la rêvasserie procède davantage de la frénésie de notre esprit que du loisir. De la même façon que l'on peut suivre un cours en fronçant les sourcils et en écrivant frénétiquement sur son cahier sans rien y comprendre, l'on peut prier frénétiquement en adressant à Dieu toutes sortes de prières, sans jamais ouvrir notre cœur et notre intelligence à la grâce de Dieu.

Le loisir est un état de l'âme, une disposition particulière de l'âme, une vertu, qui consiste tout entier dans une forme de réceptivité. C'est pourquoi, s'il est utile et nécessaire de faire faire des activités aux enfants, les parents et

les professeurs doivent leur montrer que **ce qui est premier dans notre intelligence et notre cœur, c'est cette disposition à recevoir.** De même que nous ne produisons pas la vérité, nous ne produisons pas l'amour : nous les recevons tous deux.

Concrètement, ce qu'on peut conseiller à des enfants ou des élèves, c'est **d'apprendre à contempler, dans une attitude ouverte et réceptive :** un tableau de maître, une poésie, une formule mathématique, une description dans un roman, Dieu dans la sainte Eucharistie... En d'autres termes, prendre des moments importants de temps libre pour contempler et accroître ainsi la réceptivité de notre âme.

Soyons encore plus concrets, au moyen de deux exemples : contempler un paysage, et prier. Nous arrivons en haut d'un sommet, après une marche fatigante : là, un paysage spectaculaire s'offre à nos yeux, faits de montagnes enneigées, de forêts de sapins, et d'un ciel immense chargé de nuages. On pourrait s'en tenir là, s'exclamer « Waouh ! C'est beau ! », et passer son chemin. Mais pour contempler, il faut s'arrêter, éventuellement s'asseoir, et regarder longuement, sans chercher à décrire, même mentalement, car la description est déjà de l'ordre de l'activité (l'intelligence qui prend, qui saisit, et qui en fait son produit) : seulement regarder, parcourir des yeux, sans mots, recevoir ce qui s'offre à nous, prendre le temps de tout regarder, pour le seul plaisir de voir la beauté offerte par le lieu. Alors, on voudra parler, partager son expérience, son émotion, prendre une photo : un conseil, retardez le plus possible ce moment, car alors vous ne contemplez plus. **Laissez-vous imprégner de ce que vous voyez, jusqu'à l'exultation,** cette forme d'action de grâce qui chez les non-chrétiens est émerveillement, et chez les chrétiens louange au Créateur.

Il en va de même dans la prière. Pensons à l'attitude décrite par Claudel dans son magnifique texte « La Vierge à Midi » : « Je n'ai rien à offrir et rien à demander. Je viens seulement, Mère, pour vous regarder. Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela, Que je suis votre fils et que vous êtes là. » Alors, certes, la prière n'est pas que contemplation : elle est aussi faite de demandes, d'offrandes, etc. Mais elle se nourrit essentiellement de l'oraison silencieuse, si bien décrite

par Claudel, et que l'on retrouve dans la phrase du paysan d'Ars qui disait au saint curé : « Je Le regarde et Il me regarde, je L'avise, et Il m'avise. » Et c'est tout. Et c'est l'essentiel.

Et que faire de toutes les pensées si nombreuses qui nous assaillent lorsque nous prions silencieusement ? Rien, les laisser passer, comme un vol d'oiseaux.

À travers ces deux exemples, on peut goûter quelque chose du loisir qui, on le voit, n'a plus grand-chose à voir avec l'excitation et la frénésie d'une activité bruyante... Le jeu, dira-t-on, en vaut la chandelle : car on s'apercevra vite que **ce que l'on a reçu dans ces moments de loisir nous est fort utile dans les moments de travail et peut nous rendre beaucoup plus productifs.**

Seulement, il ne faut pas prendre la fin pour un moyen. Josef Pieper, dans l'ouvrage cité, illustre l'absurdité qu'il y a à prendre la fin pour un moyen, à travers un exemple amusant tiré de son expérience : lorsque nous prions le soir, nous avons beaucoup plus de facilité à nous endormir. Pourtant il serait aberrant de se mettre à prier chaque soir dans le seul but de bien dormir ! Autrement dit, **le loisir, comme la prière, a sa fin en lui-même, quand bien même il est effectivement utile pour autre chose.**

Je terminerai par un extrait d'un texte de Simone Weil, dans *Attente de Dieu*, et j'invite les lecteurs à retrouver le texte entier, qui est admirable. Cet extrait dit bien, me semble-t-il, **la disposition propre au loisir véritable :** « Vingt minutes d'attention intense et sans fatigue valent infiniment mieux que trois heures de cette application aux sourcils froncés qui fait dire avec le sentiment du devoir accompli : "J'ai bien travaillé." L'attention consiste à suspendre sa pensée, à la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet. La pensée doit être, à toutes les pensées particulières et déjà formées, comme un homme sur une montagne qui, regardant devant lui, aperçoit en même temps sous lui, mais sans les regarder, beaucoup de forêts et de plaines. Et surtout la pensée doit être vide, en attente, ne rien chercher, mais être prête à recevoir dans sa vérité nue l'objet qui va y pénétrer. **La recherche active est nuisible, non seulement à l'amour, mais aussi à l'intelligence dont les lois imitent celles de l'amour.** »

# Vertus de l'élève : le bon esprit

La logique nous apprend qu'une chose est correctement définie lorsqu'il est possible d'en donner le genre et la différence spécifique. Pour le bon esprit, concept relatif, la tentation est grande de se contenter d'une définition nominale bien sibylline : c'est une bonne disposition d'esprit. Il apparaît donc pertinent d'approfondir ce sujet central dans l'éducation.

« **C**ET ÉLÈVE a un très bon esprit », glisse un professeur à son collègue tout en pointant un élève de taille moyenne, de notes moyennes, au sourire large et franc, en train de relever son camarade tombé dans la cour de récréation, avant de se baisser à son tour pour ramasser un papier traînant au sol et de le jeter dans la poubelle. Et le destinataire de ce commentaire d'acquiescer silencieusement.

En effet, **quoi de plus difficile qu'enfermer un « esprit » dans les contours de notre réflexion ?** C'est néanmoins l'objet des lignes qui vont suivre. Le sujet est grave car l'éducation ne saurait se limiter à la seule transmission d'une masse de connaissances intellectuelles ou pratiques. Elle ne consiste pas non plus à faire entrer le petit d'homme dans un moule de convenances sociales et de règles de savoir-vivre sans âme, sans but ni signification.

Un élève qui a « bon esprit » n'est pas forcément un premier de classe collectionnant les félicitations du conseil de classe comme d'autres les avertissements de discipline ou les timbres. Un élève qui a bon esprit n'est pas non plus le rat de sacristie toujours prêt à aider les chanoines du moment que cela lui permet de ne pas retourner en classe ou en étude pour accomplir son devoir d'état. Sacristie de laquelle il est régulièrement mis dehors pour dévouement intempestif. Ce n'est pas non plus l'élève simplement docile, qui suit la consigne sans y adhérer. La docilité a d'ailleurs été traitée dans un autre dossier.

Il importe donc de donner au moins **quelques éléments permettant de qualifier le bon esprit afin d'orienter les éducateurs souhaitant l'inculquer à leurs disciples**, ou d'aider ces derniers à l'acquérir.

## Les deux principales mentalités

Le bon ou le mauvais esprit est avant tout **une manière de voir les choses et d'être au monde**. Il est possible de regrouper les différentes mentalités en deux catégories : celle des anciens, grecs, romains, médiévaux ; et celle des modernes, depuis les environs de la Renaissance.

**La mentalité antique est avant tout réaliste.** Elle reçoit du monde qui l'entoure les informations qui lui permettent non seulement de vivre au quotidien, mais aussi d'élaborer une réflexion. Par conséquent elle s'attache à définir le réel pour le connaître et en tirer une science, c'est-à-dire une connaissance par les causes : cause matérielle (de quoi est-ce fait), cause efficiente (qui l'a fait), cause finale (dans quel but est-ce fait) et cause formelle (ce que c'est).

Cette mentalité est donc toute réceptive : je saisis le monde qui m'entoure, je le reçois et me perçois comme une partie de ce tout. Je reçois donc ma nature avec les us et coutumes qui régissent mon fonctionnement, avec toute l'expérience de ceux qui m'ont précédé, avec en quelque sorte mon

*Le bon ou le mauvais esprit est avant tout une manière de voir les choses et d'être au monde.*

mode d'emploi qui me dicte ce qui est bon ou mauvais pour moi.

**Parce que réceptive, cette mentalité est centrée sur l'autre :** je ne suis qu'une partie d'un tout qui me dépasse. Le monde et l'autre sont tels qu'ils sont, que je les perçois, et non tels que je les veux. J'ai donc tout à apprendre. **La pauvreté de mes connaissances me maintient dans une humilité de bon aloi.** L'immensité du champ des savoirs stimule mon intelligence en permanence et la découverte provoque mon émerveillement.

Tout cela m'incite à **me donner des maîtres pour me former et à reconnaître la sagesse de ceux qui m'ont précédé** et ont davantage d'expérience que je n'en ai moi-même. Je découvre ce qui est bien et mal, c'est pourquoi j'instaure des lois pour engager à faire le bien et éviter le mal.



Cours de catéchisme aux élèves de l'école Notre-Dame-d'Ibékélia à Libreville, au Gabon

*La grande erreur est d'ignorer que recevoir est bien autre chose qu'accepter. Recevoir est d'abord un don, celui de soi-même.*

À l'inverse, la mentalité moderne, née du nominalisme, est idéaliste. Le nominalisme théorise que Dieu a créé chaque chose directement et individuellement et que les liens que nous faisons entre celles qui se ressemblent, comme un enfant et ses parents par exemple, ne sont que des constructions de notre intelligence. **Ce n'est plus le réel qui s'impose à moi pour que je le découvre. C'est moi qui décide de ce que sont les choses** puisqu'elles n'ont aucun lien entre elles.

En outre, l'univers n'étant plus qu'une juxtaposition d'êtres sans rapport les uns avec les autres, **l'individualisme prime, le lien social disparaît**. Je n'ai plus besoin de maître pour me former car son estimation des choses n'a aucune raison de prévaloir sur la mienne, son expérience lui étant purement personnelle. Je ne reçois plus les choses et leur essence, mais je décide de ce qu'elles sont. **Je suis finalement le centre de mon propre monde.**

J'en arrive même à décider ce qui est bien ou mal. J'édicte alors des lois pour instaurer la bonté d'une chose, même si elle aurait été reconnue mauvaise par une approche réaliste.

**Le bon esprit est donc d'abord une disposition d'âme vis-à-vis du réel. Celle de l'homme élevé jusqu'à Dieu et non celle de l'homme qui se fait Dieu.**

### Le bon esprit en action

« La grande erreur, écrivait Saint-Exupéry, est d'ignorer que recevoir est bien autre chose qu'accepter. Recevoir est d'abord un don, celui de soi-même. » C'est là le point central du bon esprit. **Celui dont la mentalité est réceptive se donne à ce monde qu'il reçoit, comme nous nous donnons au Christ quand nous Le recevons.**

Par conséquent, ce n'est pas toujours un gage de bon esprit que d'être premier de classe. En outre, on peut très bien



*Le bon esprit en acte : transmettre la flamme de la charité*

engranger des connaissances avec une mentalité captative et non réceptive. « Ils se donneront des maîtres qui satisferont leur démangeaison d'entendre<sup>1</sup>. »

C'est exactement la même chose pour l'affection. L'amour est vrai quand il est oblatif et qu'il s'offre. Il est faux quand il prend l'autre comme un objet.

Ainsi l'élève qui a « bon esprit » est un élément actif de la vie de l'école aussi loin du cliché du rebelle que du premier de classe sans histoire. **C'est un élève généreux.** Dans sa vie spirituelle d'abord parce que ses parents lui auront appris dès le plus jeune âge que Dieu lui a confié une mission : aller au Ciel. Dans son devoir d'état, à la maison comme à l'école, parce qu'il rendra ainsi un peu de ce qu'il reçoit. Généreux de son amitié en réponse à tout ce que les autres lui apportent par leur présence.

En un mot, **cet élève pratiquera le don de soi et l'abnégation.** Don de soi parce qu'il aura conscience d'appartenir à un tout plus grand que lui qui lui fait l'honneur de l'accepter en son sein : l'Église, son pays, sa famille, sa paroisse, son école, sa patrouille scout, etc. Abnégation parce qu'il aura reçu un idéal de grandeur et d'exigence, de

sens du devoir et du sacrifice. Il aura conscience de sa dignité et de ce qu'il faut parfois sacrifier pour la conserver. Il saura que servir est un honneur, car cela nous fait participer à l'édification de ce tout qui nous dépasse et s'estimera toujours heureux qu'on lui confie une charge, même la plus basse, parce qu'elle est honorable en raison du tout que l'on sert : le bien commun.

En fin de compte, **l'élève qui a « bon esprit » est celui qui s'identifie au Christ qui s'abaisse pour nous élever, qui s'anéantit pour que nous soyons sauvés.**

**C'est enfin celui qui est le plus joyeux** parce qu'un « saint triste est un triste saint » ; parce que la Croix et le renoncement sont les sources de la vraie joie ; parce qu'il sait le prix des choses et que les labours terrestres sont prémices de gloire éternelle. Enfin parce que la vie est belle quand on est sauvés par la foi reçue au baptême, et que cette foi vécue nous donne des têtes de ressuscités pour convertir les autres. **Parce qu'en définitive c'est cela avoir le « bon esprit » : recevoir l'Amour du Bon Dieu pour le faire rayonner et le transmettre aux autres par le don de soi.**

♦ Chanoine Arnaud JAMINET  
Missionnaire au Gabon



<sup>1</sup> II Tim 4, 3.

# Vertus de l'éducateur : la patience, pour résister à la culture de l'immédiateté

*La vertu de patience est sans doute celle qui nous est la plus nécessaire dans l'exercice de l'éducation. Ce n'est pas une vertu à la mode à l'heure où la technique ne parle que d'immédiateté, de vitesse, d'efficacité et que le temps long n'est que très rarement envisagé.*

**AUTREFOIS**, certainement, à l'heure où l'homme vivait au rythme de la nature, la patience était plus naturelle ou du moins les hommes ne s'étonnaient guère d'avoir à attendre pour obtenir tel ou tel bien. Mais ne nous faisons pas d'illusions : l'exercice d'une vertu est de tout temps difficile, il y a toujours un effort à fournir et c'est avec la grâce de Dieu que la vertu s'installe dans notre âme et y demeure.

Le monde envisage la patience comme une affaire de caractère ou bien comme une faiblesse. L'homme patient est, selon les critères du monde, soit un flegmatique soit celui qui s'accommode d'un mal parce qu'il ne peut faire autrement, soit un faible qui n'est ni assez fort ni assez compétent pour riposter.

Le chrétien envisage tout autrement la patience. Elle est pour lui une force. **L'homme patient est capable de se maîtriser, de contenir ses passions et tempérer sa colère.** La patience est la vertu des forts qui possèdent leur âme dont les mouvements se soumettent à la direction de l'intelligence et de la volonté, qu'il faille attendre, tenir, attaquer ou aller de l'avant. **L'homme patient est fort**, non pas par un stoïcisme froid et sec mais **par le désir d'adhérer du mieux possible à la volonté de Dieu** qui se manifeste bien souvent par les événements qui sont, selon Pascal, « des maîtres que Dieu nous donne de sa main ».

Notre modèle en la matière est bien entendu Notre-Seigneur Jésus-Christ dont l'humanité est la plus parfaite. C'est donc Lui qu'il faut regarder agir pour contempler avec quelle force Il possède son âme. Il ne restera ensuite qu'à voir combien, dans la tâche délicate de l'éducation des âmes, la patience est nécessaire.

## La patience de Notre-Seigneur

Notre-Seigneur est patient, tout d'abord parce qu'Il sait attendre. On Le voit bien entendu, dans sa sainte Passion, essayer toutes sortes d'injures en silence, porter sa croix jusqu'au bout, attendre trois heures sur la croix pour finalement remettre son âme entre les mains de son Père et achever la Rédemption. Mais on Le voit déjà, dans les moindres détails de sa vie terrestre, patienter trente ans dans une vie humble et cachée ou patienter quarante jours dans le désert sans efficacité apparente. Et **dans ces attentes qui ne sont rien d'autre que des préparations, rien en Lui ne trahit l'impatience, la contrariété et l'agacement.**

Cette patience ne Lui suffit pas, il faut qu'Il la montre envers les hommes et leur nature imparfaite, leurs défauts et leurs maladrotes, leurs péchés et leurs faiblesses. Il est patient envers les apôtres et sait bien qu'ils ne sont pas encore saints, qu'Il ne peut exiger d'eux tout de suite la perfection : « Vous ne pouvez le porter maintenant<sup>1</sup>. » « Quelle race incrédule et perverse !

reprit Jésus. Combien de temps est-ce que Je devrai donc rester avec vous ? Combien de temps devrai-Je encore vous supporter<sup>2</sup> ? » « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire<sup>3</sup> ? » Il les reprend lorsqu'eux-mêmes sont impatients : « Beaucoup le rabrouaient pour qu'il se taise, mais lui criait de plus belle : "Fils de David, aie pitié de moi !" Alors Jésus s'arrête et dit : "Appelez-le." » ; « Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : "Seigneur, veux-Tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume ?" Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant : "Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés."<sup>4</sup> » Il est patient envers la Samaritaine avec qui Il accepte de passer du temps pour l'amener lentement à la conversion. **Il explique les paraboles, répond calmement aux injures et jusqu'au bout, jusqu'à son heure, Il gardera cette force et cette persévérance.** « Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme J'ai fait Moi-même<sup>5</sup>. » Les paraboles, du bon grain et de l'ivraie, de tous ces servi-



*La seule vraie patience : porter sa croix chaque jour et suivre le Christ*

1 Jn 16, 12.

2 Mt 17, 17.

3 Lc 24, 25.

4 Lc 9, 54.

5 Jn 23, 15.

teurs, des vierges sages, qui attendent patiemment le roi ou le maître, sont toutes des exemples de patience. **Toutes ces occurrences nous montrent Jésus, non pas faible et mou, mais fort et patient !**

**La raison pour laquelle aucune impatience ne le guette est qu'il aspire toujours à faire la volonté de son Père.** «Voici que Je viens, ô Père, pour accomplir votre volonté<sup>6</sup>.» «Ce qui plaît à mon Père, c'est ce que Je fais toujours<sup>7</sup>.» Dès que cette volonté se manifeste, Il l'accomplit : «Le zèle de votre maison Me dévore<sup>8</sup>.» Mais si l'heure de son Père n'est pas arrivée, Il est patient : «Mon heure n'est pas encore venue<sup>9</sup>.» Ainsi ce qui dirige la volonté de notre Sauveur c'est toujours ce que veut son Père, c'est là le secret de sa patience. **Il nous montre ici quel sera aussi pour nous le motif principal de notre patience : l'attente de la volonté de Dieu.**

Pourquoi Notre-Seigneur nous fait-Il attendre ? Souvent pour nous éduquer, pour nous élever, pour nous faire comprendre une vérité qu'un résultat trop rapide, une précipitation ne nous auraient pas permis de comprendre : c'est après trois jours de recherche que la sainte Vierge et saint Joseph purent recueillir ces quelques mots si riches de sens de la bouche du Fils de Dieu : « Ne savez-vous pas que Je dois être aux affaires de mon Père<sup>10</sup> ? »

### La patience dans l'éducation

Dieu a choisi de faire participer des hommes à cette délicate tâche de l'éducation qui a pour but premier de mener les jeunes au Ciel. Cette mission étant tout sauf une mécanique mais plutôt un art touchant les âmes, il n'est pas étonnant que son exercice soit plus difficile, plus spirituel et plus long. **La réussite de cet art ne suit pas la logique des productions commerciales, les résultats attendus ne sont non seulement pas toujours tangibles, mais aussi ne nous appartiennent pas, ils n'appartiennent qu'à Dieu vers qui ces âmes tendent, c'est un résultat tout surnaturel, si bien que le travail de l'éducateur sera de disposer tout ce qui est en son pouvoir pour que**

l'âme éduquée puisse recevoir les grâces plus facilement, sans être gênée par les pièges et les obstacles du monde.

L'éducateur est donc comme un agriculteur qui défriche, bêche, laboure et sème. Mais ce n'est pas toujours lui qui récolte. **Ce travail est long et demande courage et persévérance, surtout quand la terre est récalcitrante, dure et ne se laisse pas docilement faire.** «C'est une mauvaise méthode que de tirer sur une plante pour la faire pousser plus vite, on risque fort de la déraciner<sup>11</sup>.» Ce que doit avoir en vue l'éducateur c'est toujours cette fin pour laquelle Dieu a créé l'homme : sa louange et son service. **Il s'agit donc de tout mettre en œuvre pour que cette fin soit atteinte.** L'objectif est très élevé, au-dessus de notre nature humaine, et c'est pour cela que l'éducateur patient n'est ni mou, ni négligent, ni trop débonnaire au point d'être faible et de tout laisser passer. **Il est exigeant et c'est pour cela qu'il est patient.**

L'éducateur ne force pas à bien faire, **il cherche à orienter la liberté de l'élève,** le pousse le plus habilement possible **pour qu'en fin de compte le choix du bien se fasse plus facilement et plus complètement.** À nous, éducateurs, de proposer le bien, et surtout les biens difficiles, d'une telle manière qu'ils ravissent le cœur de l'élève. «C'est un art fait d'une once de bon sens et de deux onces de patience, que de savoir attendre pour choisir le moment psychologique de faire une remarque, une observation, une réprimande<sup>12</sup>.»

L'enfant, l'élève, conserve bien sûr sa liberté, peut refuser les conseils, les encouragements ou les corrections, mais il appartient à l'éducateur patient de trouver la manière, les bons mots, qui le feront finalement changer et progresser.

**Être patient avec les jeunes âmes, c'est toujours se mettre au service de la volonté de Dieu.** C'est savoir les prendre là où elles sont, avec une grande bonté et une profonde bienveillance, en comprenant et encourageant leurs efforts. C'est gagner leur confiance non pas par désir d'être aimé, mais pour qu'elles se

laissent diriger docilement vers la volonté de Dieu. C'est aussi discerner ce que le Créateur attend d'elles, quels vrais efforts elles peuvent offrir et quels obstacles elles peuvent faire tomber. Être patient c'est savoir attendre pour ne pas «enjamber la Providence», comme disait saint François de Sales, et **cela nécessite d'être attentif aux manifestations de la volonté de Dieu.** «Ne cherchez pas à avoir trop vite des résultats, dit encore le père Courtois, le temps ne respecte pas ce qu'on a fait sans lui.»

L'éducateur doit donc s'attendre à revenir souvent sur les mêmes choses, à se confronter au manque d'enthousiasme et d'entrain pour le bien, à la mauvaise volonté et à la paresse des âmes qui ont aussi leur combat spirituel. C'est pour cela que l'éducateur est patient, car il connaît ce combat spirituel, il le mène lui-même. Mais son expérience lui montre que **l'encouragement le plus puissant à la vertu ne se trouve pas dans les mots et les discours, mais dans l'exemple.** L'éducateur reste maître de lui-même, c'est la clef de l'éducation à la patience. L'enfant calque instinctivement son comportement sur ce qu'il aperçoit des grandes personnes. Il s'agit de ne pas répondre à la colère par la colère. Pouvons-nous exiger que l'enfant se maîtrise alors que nous-mêmes n'en sommes pas capables ? Au contraire, à l'égard d'un tel enfant, il faudrait faire preuve d'un calme redoublé.

**Le beau fruit de la patience se retrouvera dans les jeunes âmes comme un amour de cette petite vertu,** c'est-à-dire qu'en voyant leurs parents, leurs professeurs patients et calmes, elles aimeront cette atmosphère de paix, cette grande force rayonnante et deviendront elles-mêmes patientes. Elles comprendront également que leurs efforts payent, mais pas immédiatement, que **certaines habitudes viennent à force de persévérance, d'espérance et de prières.** Elles seront plus aptes à attendre la volonté de Dieu, elles apprendront à lire dans les événements la présence du Créateur, elles ne se décourageront pas devant les premiers échecs, et transmettront à leur tour l'amour de la patience !

6 Heb 10, 9.

7 Jn 8, 29.

8 Jn 2, 17.

9 Jn 2, 4.

10 Lc 2, 49.

11 COURTOIS (Abbé Gaston), *Pour réussir auprès des enfants.*

12 *Ibid.*

♦ Chanoine Jean DESPAIGNE

Responsable des écoles



# Les saints éducateurs : S. Jean-Baptiste de La Salle

Il est fréquent de citer Don Bosco et plus largement l'éducation salésienne comme un exemple d'équilibre entre exigence et bienveillance. Surtout dans les colonnes de ce journal éducatif ! En effet, dans les milieux éducatifs, quelle que soit la sensibilité pédagogique, la figure de l'éducateur de Turin représente comme un idéal éducatif pour la société contemporaine. Il est beaucoup plus rare d'entendre citer saint Jean-Baptiste de La Salle et la pédagogie lassalienne. Pourtant il serait judicieux de s'intéresser à l'actualité de l'intuition fondatrice des frères des écoles chrétiennes : former des maîtres exemplaires pour fonder des écoles dans lesquelles on éduque intégralement les enfants dans la perspective de leur fin la plus haute.

**NÉ EN 1651**, Jean-Baptiste de La Salle a grandi à Reims. Le désir du sacerdoce le conduit très tôt à recevoir la tonsure et à devenir chanoine de la cathédrale. Après avoir perdu ses deux parents à l'âge de 20 ans, il poursuivra ses études au séminaire de Saint-Sulpice et sera ordonné prêtre à l'âge de 27 ans. Des rencontres décisives avec le chanoine Roland, Adrien Niel, Nicolas Barres, ou encore le soutien total de l'archevêque de Reims, M<sup>sr</sup> Charles-Maurice Le Tellier, vont orienter de manière décisive son engagement éducatif qui aboutira à la création d'écoles gratuites pour garçons.

À cette époque, les institutions scolaires sont jésuites ou oratoriennes, mais elles concernent des enfants qui ne sont pas indispensables pour la vie économique de la famille. C'est Louis XIV, en 1698, qui va décréter l'obligation de scolarité pour tous les enfants de moins de 14 ans. C'est ainsi qu'entre 1699 et 1710 les frères des écoles chrétiennes vont fonder de nombreuses écoles dans la France entière : Calais, Troyes, Avignon, Dijon, Paris, Marseille, Rouen, Grenoble, Saint-Denis, Versailles, mais aussi Rome, sont autant d'institutions scolaires dirigées par les frères de saint Jean-Baptiste de La Salle.

Pour chacune de ces fondations, les frères des écoles chrétiennes répondaient à un appel pour venir enseigner et éduquer. Mais le sage fondateur des lassaliens avait défini quelques conditions pour répondre favorablement à chaque demande : que les maîtres soient formés préalablement de manière à être exemplaires des principes éducatifs et spirituels. En effet, le but que s'était donné le saint éducateur de Reims était ambitieux. Cela nécessitait une vraie préparation dans la formation de l'intelligence mais aussi des

manières, des gestes, des paroles et enfin – le principal, pour le fondateur des lassaliens – la spiritualité.

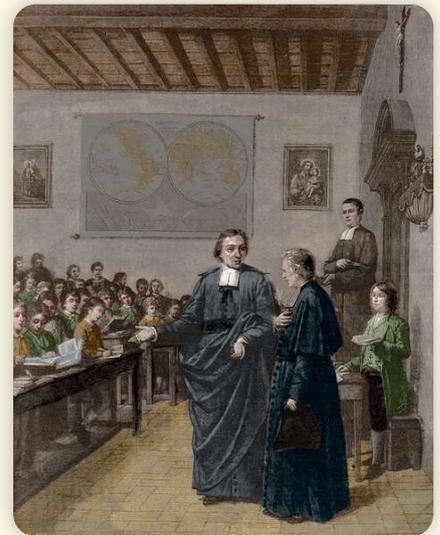
C'est ainsi que l'on peut lire dans les *Méditations* ce que dit saint Jean-Baptiste du but même de l'Institut des frères :

La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles afin que les enfants y étant sous la conduite des maîtres depuis le matin jusqu'au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre en les instruisant des mystères de notre sainte religion en leur inspirant les maximes chrétiennes, et ainsi leur donner l'éducation qui leur convient<sup>1</sup>.

**L'éducation qu'il convient est une éducation tout animée de bienséance et de civilité.** Et le saint patron des éducateurs s'étonne que ses contemporains ne comprennent pas l'enjeu spirituel d'une telle attitude :

C'est une chose surprenante que la plupart des chrétiens ne regarde la bienséance et la civilité que comme une qualité purement humaine et mondaine, et que, ne pensant pas à élever leur esprit plus haut, il ne la considère pas comme une vertu qui a rapport à Dieu, au prochain est à nous-mêmes. C'est ce qui fait bien connaître le peu de christianisme qu'il y a dans le monde, et combien il y a peu de personnes qui y vivent et se conduisent selon l'esprit de Jésus-Christ.

Mais, à une époque où l'importance de l'esthétique dans la tenue et les manières pouvait laisser penser qu'il suffisait d'avoir les apparences de la vertu pour être un bon exemple, Jean-Baptiste de La Salle n'hésita pas à insister sur la force de l'exemple et le devoir de cohérence de ses frères éducateurs.



Voulez-vous que vos disciples pratiquent le bien ? Faites-le vous-mêmes : vous les persuaderez beaucoup mieux par l'exemple d'une conduite sage et modeste, que par toutes les paroles que vous pourrez leur dire. Voulez-vous qu'ils gardent le silence ? Gardez-le vous-mêmes. Vous ne les rendrez modestes et retenus qu'autant que vous le serez vous-mêmes.

Jean-Baptiste de La Salle reviendra très souvent dans ses enseignements sur **la question essentielle de l'exemplarité des éducateurs**. Son génie fut principalement de penser la formation des maîtres avant celle des enfants. Ses écrits concernant la conduite des écoles sont édifiants de précision et d'exigence concernant le déroulement de la journée scolaire des enfants, depuis leur arrivée le matin dans l'école jusqu'au soir à leur retour à la maison. **Rien n'est laissé au hasard, tout est important, aucun geste n'est anodin quand il s'agit d'éducation.**

L'exemple fait beaucoup plus d'impression sur l'esprit et sur le cœur, que non pas les paroles, principalement sur celui des enfants qui, n'ayant pas encore

1. Saint Jean-Baptiste de La Salle, *Méditations pour le temps de retraite*, n° 194, § 1, 2.

l'esprit assez capable de réflexion, se forme ordinairement sur l'exemple de leurs maîtres, se portant plus à faire ce qu'ils leur voient faire que ce qu'ils leur entendent dire, surtout lorsque leurs paroles ne sont pas conformes à leurs actions.

Voilà une analyse simple et réaliste dont nous pourrions tirer un grand profit pour retrouver le chemin d'une éducation chrétienne intégrale. **L'enfant n'obéit pas, il imite!** Certains pédopsychiatres semblent redécouvrir ce principe de bon sens en théorisant désormais sur le mimétisme de l'enfant de la période néonatale jusqu'au développement de l'âge de raison.

Mais, comme tous les fondateurs des grandes congrégations enseignantes, saint Jean-Baptiste de La Salle, considère avant tout sa mission comme une œuvre de charité dont le but se trouve dans le Ciel et le fondement dans la foi. C'est ainsi qu'il l'exprime :

L'esprit de notre Institut est donc premièrement un esprit de foi qui doit engager ceux qui le forment à l'envisager rien que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu et à attribuer tout à Dieu [...].

On peut alors légitimement se demander pourquoi le prêtre Jean-Baptiste de La Salle n'a pas souhaité que ses frères épousent le sacerdoce. En effet, les religieux des frères des écoles chrétiennes sont entièrement donnés à la mission éducative, considérée comme un service de charité, comme un ministère à part entière, comme un engagement qui nécessite de donner tout son temps et tout son cœur, quotidiennement, aux enfants qui leur sont confiés.

Le pape Pie XII, quand il déclara le 15 mai 1950 saint Jean-Baptiste de La Salle patron universel des professeurs et des éducateurs, insista sur la beauté de ce choix : « Ce pionnier de l'éducation fit tant de cas de la profession d'instituteur qu'il ne voulut pas que les religieux dont il était le Père, fussent élevés au sacerdoce, de peur qu'ils ne se détournassent de l'enseignement, convaincu qu'il était que cette fonction est un moyen très efficace pour progresser dans la vertu et atteindre à la sainteté. »

- ♦ François-Xavier CLÉMENT  
Directeur général du groupe scolaire Saint-Dominique



## Œuvres choisies de saint Jean-Baptiste de La Salle

### Ouvrages destinés aux frères

- ♦ *Règles communes*, 1718

Ce texte définit la fin de l'Institut des frères, son esprit, et précise ses manières de vivre.

- ♦ *Règle du frère directeur d'une maison de l'Institut*, 1718

Devoirs et comportements des frères directeurs des communautés et des écoles.

- ♦ *Explication de la méthode d'oraison*, 1739

Deux caractéristiques de ce texte doivent être mises en relief : l'insistance sur la mise en présence de Dieu au début de l'oraison et la place essentielle de la parole de Dieu dans le cheminement de l'oraison.

### Méditations

- ♦ *Méditations pour tous les dimanches de l'année*, 1731

Ces méditations destinées aux frères pouvaient servir de support à leur prière personnelle. Elles suivent le calendrier liturgique.

- ♦ *Méditations sur les principales fêtes de l'année*, 1731

- ♦ *Méditations pour le temps de la retraite*, 1730

C'est une relecture de ce que vivent les frères, à la lumière des écrits de saint Paul que Jean-Baptiste de La Salle propose aux

frères pour leur retraite spirituelle annuelle.

- ♦ *Recueil de différents petits traités*, 1711

Compilation de notes, de remarques, d'orientations puisées dans diverses sources religieuses à l'intention exclusive des frères.

- ♦ *Directoires*, 1711

Ce livre regroupe des textes mis à la suite du *Recueil* et qui précisent les thèmes sur lesquels les frères devaient s'exprimer lorsqu'ils écrivaient au supérieur général.

### Pour les écoles

- ♦ *Conduite des écoles chrétiennes*, 1706

Ouvrage collectif, fruit d'années d'expérience, au moment où la méthode d'enseignement a suffisamment fait ses preuves pour qu'on veuille la codifier dans ses détails.

- ♦ *Règles de la bienséance et de la civilité chrétiennes*, 1703

D'abord un livre de lecture que les écoliers abordaient lorsqu'ils maîtrisaient bien la lecture en français, ce livre propose aux enfants des classes populaires un modèle de vie en société, celui du monde de Jean-Baptiste de La Salle.

- ♦ *Devoirs d'un chrétien envers Dieu et les moyens de s'en bien acquitter, par discours suivi*, 1703

Texte suivi ressemblant, dans sa forme, au catéchisme du concile de Trente. Il servait de livre de lecture et aussi de ressource documentaire pour les frères lorsqu'ils préparaient leur leçon de catéchisme.

- ♦ *Devoirs d'un chrétien envers Dieu et les moyens de s'en bien acquitter, par demandes et réponses*, 1703

Il s'agit d'un catéchisme sous la forme classique des questions et des réponses.

- ♦ *Petit et grand abrégé des devoirs du chrétien*, 1739 et 1727

Ce sont des ouvrages qui adaptent les devoirs d'un chrétien aux âges des écoliers.

- ♦ *Instructions et prières pour la messe, la confession et la communion*, 1734

La confession et la communion sont les deux démarches qui sont à la portée de tout chrétien baptisé et convenablement initié. Jean-Baptiste de La Salle, comme tous ses contemporains, leur donne une grande importance.

- ♦ *Cantiques spirituels à l'usage des écoles chrétiennes*, 1705

Au cours des prières à l'école, on chantait toujours un cantique. Le contenu est le plus souvent doctrinal.

« La première chose qu'on doit faire dans l'oraison est de se pénétrer intérieurement de la présence de Dieu, ce qui se doit toujours faire par un sentiment de foi fondé sur un passage de l'Écriture sainte. »

# À la découverte de nos écoles

## Des effectifs en croissance pour l'institution Sainte-Anne

Si l'institution Sainte-Anne a historiquement connu un effectif en croissance, force est de constater que le phénomène s'est accéléré. Ainsi, à la rentrée 2022 avec 84 élèves, elle est passée à 108 élèves à la rentrée 2023. Les nouvelles inscriptions validées au début du carême conduisent à un effectif supérieur à 130 élèves à la rentrée 2024, soit une croissance de 50 % en deux ans. Mais, les nouvelles demandes ne cessant d'arriver, l'établissement pourrait même atteindre sa limite de capacité en cette rentrée 2024.



## Leçon de choses à l'école Sainte-Philomène

En guise de leçon de choses sur le terrain, les élèves de CE2 de l'école Sainte-Philomène font connaissance avec le nouvel arrivé : « Oréo ». Voilà une bonne occasion pour eux de découvrir les animaux de la ferme et pour la maîtresse d'organiser une petite sortie.



## Notre-Dame-de-Fatima, une belle et bonne école... mais tellement plus encore !

Un enfant oubliera peut-être (pas vous ?) son plus-que-parfait du subjonctif mais se souviendra de Jan van Eyck et son pinceau avec seulement deux poils de chat pour peindre les détails de sa *Vierge du chancelier Rolin*, qu'il a vue au musée avec sa classe de CP ; ou bien sera incollable sur les abeilles, les loups ou les perroquets, saura dresser la table et servir comme un vrai chef, composera des bouquets pour votre fête comme la nymphe Chloris, vous guidera dans les mines de Lens, les ruelles de Bruges ou, encore, sur les canaux de Saint-Omer... Que ne transmet-on pas à un enfant, dès lors qu'on lui fait découvrir la Création ?

Mais, surtout, nous espérons qu'il n'oubliera jamais ce Dieu qu'il aura appris à connaître et à aimer – un Dieu qui vit au milieu des élèves – ni sa sainte Mère, à laquelle l'école est consacrée !



## Voyage à Florence pour les élèves du cours Notre-Dame

Chaque année, nos élèves de 3<sup>e</sup> qui sont sur le point de prendre leur envol dans leurs lycées respectifs partent en voyage de classe. Rome, Madrid... Cette fois-ci, Florence ! Du 8 au 13 février, depuis le séminaire de Gricigliano où nous avons été royalement reçus, ils ont eu tout le temps de goûter les nombreuses merveilles de la plus belle ville du monde et de la Toscane. Ici, les fresques de Fra Angelico au couvent San Marco.



## Pèlerinage à Rocamadour pour l'école Saint-Pierre-Dumoulin-Borie

Le vendredi 23 juin 2023, les familles de l'école Saint-Pierre-Dumoulin-Borie, école indépendante située à Brive-la-Gaillarde, se sont retrouvées à Rocamadour. Après une visite du sanctuaire assurée par le chanoine Hubert de Salaberry, conseiller spirituel de l'école, la messe a été célébrée dans la chapelle Notre-Dame, au pied de la Vierge noire, pour rendre grâce pour l'année écoulée et confier l'année prochaine. Un pique-nique dans le parc du château, suivi d'un spectacle de fin d'année interprété par les enfants, ont permis de conclure dans la joie cette belle journée, riche en grâces et en souvenirs !



## Une mission eucharistique à Saint-Dominique

Trois jours de prédication pour renouveler dans les âmes de nos élèves et de nos professeurs l'amour de l'eucharistie ! Les dominicains de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier sont venus dans nos murs pour prêcher une mission eucharistique. Chaque classe a pu recevoir une prédication adaptée, assister à la sainte messe, se confesser et se relayer devant le Saint-Sacrement exposé dans chacun des bâtiments de l'école. L'exposition des miracles eucharistiques du bienheureux Carlo Acutis a été à cette occasion affichée dans nos trois bâtiments ! *Deo gratias !*



## Visite du Provincial de France au cours Saint-Joseph

La marche d'un jeune être (enfant ou école) hésite ou s'enthousiasme. Fort heureusement, des spécialistes entourent ces premiers pas. Ainsi, nous avons, depuis la récente création du cours Saint-Joseph, bénéficié de formations, d'un audit, par autant de personnes compétentes. À une jeune école, il faut aussi une présence plus gratuite, une sollicitude paternelle : ce fut la visite du Provincial, Monsieur le chanoine Valadier, le 5 décembre 2023. Nous avons pu lui présenter nos élèves, bien sûr, ainsi que le corps enseignant, ce qui fut pour eux l'occasion de recevoir des nouvelles des autres écoles et apostolats de la Province de France.



## Retrouvailles à l'école du Saint-Enfant-Jésus

Le 13 janvier dernier, l'école du Saint-Enfant-Jésus (Reims) a organisé un événement pour la nouvelle année et l'épiphanie. Parents, amis et grands-parents étaient invités à une messe d'action de grâce puis à un moment convivial. Au programme : spectacle des enfants et grand déjeuner. Une journée remplie de sourires et de rires partagés !





## En 2024, le Cours Saint-Martial a besoin de vous pour voir les choses en grand !

« Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes » (1 Co, I, 25)

### Un projet pédagogique au cœur du Limousin !



### Le Cours Saint-Martial : Instruire dans la Joie et la Charité

« Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas,  
car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. »  
(Mc, X, 14)

Le Cours Saint-Martial est une école **indépendante et catholique** proposant aux familles un enseignement **complet et structuré**, pour faire grandir nos enfants, développer leurs talents propres et leur donner les moyens de devenir les acteurs de la Cité de demain.

Chaque élève est valorisé, cœur, corps et esprit, pour donner le meilleur de lui-même selon ses capacités :



**Des effectifs maîtrisés pour favoriser un suivi personnalisé**



**Une formation intellectuelle reposant sur une pédagogie classique** structurante ayant fait ses preuves et enrichie par des outils actuels



**Une cohérence globale pour :**

- L'élévation personnelle, intellectuelle et spirituelle des élèves dans tous les enseignements articulés par le Beau, le Bien, le Vrai
- La transmission des valeurs de service, responsabilité et entraide, goût du travail bien fait et effort



**Une communication directe avec les parents et un esprit de charité familiale** entre tous les acteurs de l'école



En plus des cours fondamentaux, **une ouverture vers les arts et les métiers manuels pour faire découvrir à chacun ses talents**

Ce modèle, unique dans le Limousin, ne cesse d'attirer toujours plus d'enfants. Cette confiance nous pousse à leur offrir les meilleures conditions matérielles pour leur épanouissement.



## Pour nos enfants, rebâtissons notre patrimoine !



## Une urgence, une chance, la Providence : restaurons le Relais Saint-Loup !

D'une école de 6 élèves en 2017 à un cours de 70 écoliers en 2023, le Cours Saint-Martial ne cesse d'accueillir toujours plus d'enfants, notamment depuis l'ouverture du collège en septembre 2023. C'est une grande joie.

C'est aussi un défi pour les années qui viennent, car il est devenu vital pour le bien-être des élèves de prendre possession de nouveaux locaux, pour assumer pleinement notre vocation au service des familles.

## Le chantier en quelques chiffres

« La maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. »  
(Mt, VII, 25)

# 8

c'est le nombre de salles de classe qui seront créées pour accueillir 12 niveaux différents

# 180

c'est le nombre d'enfants qui pourront être accueillis, contre 70 aujourd'hui

# 1 100 m<sup>2</sup>

c'est la surface qui sera aménagée

# 2 M€

c'est le coût total du projet

## Écrivons un nouveau chapitre au Relais Saint-Loup

« Ils s'écrièrent : « Mettons-nous à reconstruire ! » Et, avec courage, ils se préparèrent à cette belle œuvre. » (Ne, II, 18)

Pour accueillir au mieux les élèves d'aujourd'hui et de demain, nous nous sommes lancés dans un projet fou : la réhabilitation du Relais Saint-Loup, un lieu unique à 10 min du centre-ville de Limoges.

**Ce chantier ne pourra avancer que grâce à vous ! Aidez-nous dès maintenant, pour pouvoir recevoir les premières classes en septembre 2024 !**

Grâce à vous, nous pourrons :



**redonner vie à un lieu emblématique du patrimoine :** ancienne ferme fortifiée du XIII<sup>e</sup> siècle dépendante de l'abbaye de Solignac, transformée en boîte de nuit au XX<sup>e</sup> siècle.



**offrir aux enfants un cadre scolaire au cœur de la nature**



**faciliter l'accès aux familles** (proximité de la sortie A20)



**s'inscrire dans la durée avec des possibilités d'extension**



## Ce projet ne pourra se faire sans vous !

« Tu as pris à cœur de construire une maison pour mon nom, et tu as bien fait de prendre cela à cœur. »  
(1R, VIII, 18)



### NOTRE BESOIN

Grâce à une première phase de travaux, nous pourrons déjà accueillir (sommairement) une partie des élèves dès le mois de septembre.

Sur les 700 000 € nécessaires à cette étape, il nous manque 520 000 €. **Aidez-nous à lancer pleinement ce projet, concrétisons ensemble cette première phase !**

### FAITES UN DON !

Reconnu d'utilité publique, le Cours Saint-Martial est habilité à recevoir des dons sur lesquels vous pouvez bénéficier de déductions fiscales et obtenir un reçu fiscal :

	DÉDUCTION FISCALE	PLAFOND ANNUEL DE LA DÉDUCTION DU DON
IMPÔT SUR LE REVENU	66 % du montant de votre don	20 % du revenu imposable
IMPÔT SUR LA FORTUNE IMMOBILIÈRE	75 % du montant de votre don	50 000 € du montant de votre don

### Comment nous soutenir :

Vous pouvez nous adresser votre don :



**Par chèque :** à l'ordre de l'Œuvre salésienne



**En ligne :** en suivant le lien ou en scannant le QR code



[icrspfrance.fr/soutien-ecole](https://icrspfrance.fr/soutien-ecole)

# L'Œuvre salésienne



## GRUPE SCOLAIRE SAINT-DOMINIQUE

18-20, avenue Charles De Gaulle  
78230 LE PECQ-SUR-SEINE  
[ecole-st-dominique.fr](http://ecole-st-dominique.fr)

## ÉCOLE DU SAINT-ENFANT-JÉSUS

6, rue Colonel Charbonneaux  
51100 REIMS  
[saint-enfant-jesus.fr](http://saint-enfant-jesus.fr)



## COURS SAINT-MARTIAL

28, rue des Papillons  
87000 LIMOGES  
[ecolesaintmartial87.org](http://ecolesaintmartial87.org)

## COURS NOTRE-DAME

334, rue du  
Pioch-de-Boutonnet  
34090 MONTPELLIER  
[coursnotredame.fr](http://coursnotredame.fr)



## INSTITUTION SAINTE-ANNE

110 bis, rue du Nécotin  
45000 ORLÉANS  
[institutionsainteanne.com](http://institutionsainteanne.com)



ŒUVRE  
SALÉSIEENNE

## ÉCOLE SAINTE-PHILOMÈNE

13, route de la Fouinardière  
35760 SAINT-GRÉGOIRE  
[ecolesaintphilomene.com](http://ecolesaintphilomene.com)



## COURS SAINT-JOSEPH

17, route des Gauthiers  
17100 SAINTES  
[courssaintjoseph.fr](http://courssaintjoseph.fr)

## ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-FATIMA

201, chemin de la Patinerie  
59930 LA-CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES  
[ndfatima.org](http://ndfatima.org)



## ÉCOLE S<sup>T</sup>-PIERRE-DUMOULIN-BORIE

7, rue Auguste Rodin,  
19100 BRIVE LA GAILLARDE  
[saintpierredumoulinborie.fr](http://saintpierredumoulinborie.fr)

L'Œuvre salésienne est une **fédération d'écoles** soutenues par la Province de France de l'Institut du Christ-Roi Souverain-Prêtre. Ces établissements scolaires sont animés par un **esprit commun** et partagent la **même pédagogie**, typique de l'enseignement de saint François de Sales et des saints éducateurs qui se sont inspirés de ses principes comme Don Bosco.

L'Œuvre Salésienne s'engage sur **trois domaines clefs** :

- La **mutualisation des initiatives** de formation pédagogique.
- L'**offre de conseil et d'audit** pour progresser dans les domaines humains, éducatifs, et organisationnels.
- Le **soutien** des écoles sur un plan **matériel, administratif et financier**.

Pour répondre à sa triple mission, l'Œuvre Salésienne a mis en place en 2021 une **structure adaptée** : le *Fonds de dotation Œuvre salésienne*, dont l'objet est de recevoir et gérer, en les capitalisant, les biens et les droits de toute nature qui lui sont apportés, à titre gratuit et irrévocable, **en vue de développer et de soutenir toute œuvre d'intérêt général à caractère culturel, éducatif et social**, notamment celles portées, dirigées, patronnées, animées par les membres de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre et de leur branche féminine des Sœurs Adoratrices du Cœur Royal de Jésus Christ Souverain Prêtre.

### Pour soutenir ces écoles, envoyez votre don au Fonds de dotation Œuvre salésienne :

- **par chèque** à l'ordre de « Œuvre salésienne » en renvoyant le bulletin joint dans l'enveloppe réponse ;
- **par virement** sur le compte du Fonds de dotation Œuvre salésienne : FR35 3000 2005 6100 0037 5802 Q94 ;
- **par carte bancaire** sur le site de la Province de France de l'ICRSP : [icrspfrance.fr/oeuvres/ecoles](http://icrspfrance.fr/oeuvres/ecoles)

*Les dons faits au Fonds de dotation « Œuvre salésienne » sont déductibles à 66 % de vos impôts sur le revenu (dans la limite de 20% du revenu imposable), et à 60% de vos impôts sur les sociétés (dans la limite de 5% du chiffre d'affaire annuel).*

*Vous bénéficierez d'un reçu fiscal.*

LE PETIT SALÉSIEEN

Fonds de dotation Œuvre salésienne • Maison Provinciale • 30, place du Fort • 60950 Montagny-Sainte-Félicité • France

[icrspfrance.fr](http://icrspfrance.fr) - [f ICRSP France](https://www.facebook.com/ICRSPFrance) - [i icrsp.france](https://www.instagram.com/icrsp.france) - [y ICRSP France](https://www.youtube.com/channel/UCRSPFrance) - [icrspfrance.fr/oeuvres/ecoles](http://icrspfrance.fr/oeuvres/ecoles)